ldc44 couv 01_Mise en page 1 01/12/2019 19:17 Page 1

ISSN 1969-2137
Juillet - Août - Septembre 2019
10 €

Lignes de crêtes

n°44 Politique de l'école

Le CLIEP un projet original et méconnu...

Jeter de nouveau le filet

Grand débat

Politiques d'éducation

Rencontre d'animation du 19 au 21 octobre 2019

CLEP Chrétiens dans l'Enseignement Public

ldc44 couv 02_Mise en page 1 02/12/2019 10:20 Page 2

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Abonnement à *Lignes de crêtes*

normal (non-cotisants)	36 €
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
abonnement pour autrui	à partir de 26 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 30 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Projets pour futurs numéros

- Les codes d'aujourd'hui
- Le temps parcellisé et le provisoire
- Nos lieux fondateurs

Couvertures
Montage Suzanne Cahen

Sommaire

Éditorial (M. Nicault) ..... p 3

Métier
L'école n'est pas une marchandise (M. Becker) ..... p 4
Directrice d'école (Patricia) ..... p 6
Éducateur là où on vit, qu'est-ce qui nous motive ? (Biljana) ..... p 8
Poupées (B. Petit) ..... p 9
J'ai toujours pensé à devenir instit' (J. Xhaard) ..... p 10
Ce qu'il faut savoir sur la réforme du lycée (J. L. Gourdain) ..... p 11
Relecture avec un 'regard de sociologue' ! (J. Joncheray) ..... p 12
Scolarisation des jeunes étrangers (J. K.) ..... p 14
La lutte des classes (C. Guilbaud) ..... p 15
Le CLIEP un projet original et méconnu... (L. Piccolin-Subert) ..... p 16
À propos d'amour... (É. Tartar-Goddet) ..... p 19

Église et Foi
Jeter le filet (D. Moulinet) ..... p 22

Société
Grand débat ..... p 24

Relecture Biblique
Le jeune homme qui s'en alla tout triste... (Y. Chalvet de Récy) ..... p 26

Et ailleurs ?
Le jeu dans l'éducation : une expérience de vie (M. C. Murillo) ..... p 28
Politiques d'éducation (R. S. Francia A.C.) ..... p 30

Méditation
1000 étoiles pour l'enfance ..... p 31

Vie culturelle
Livres ..... p 32
Livres pour enfants ..... p 34

Vie de l'association
L'Église au bord du gouffre (S. Cahen & P. Molinier) ..... p 35
Rencontre d'animation 2019 (CA) ..... p 36
Mieux connaitre les équipes CdEP et leurs membres (CA) ..... p 37

Iconographie
Pratique artistique et pratique culturelle (A. Gobenceaux) ..... p 38

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Chantal de la Ronde - Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0220 G 81752
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Éditorial

Ceci est “un numéro de Rentrée”. Quoi de plus normal, direz-vous, que de traiter en septembre de la Politique de l’école pour une revue s’adressant à des personnes concernées par l’enseignement public ?

Certes, mais comment prépare-t-on un dossier sur la rentrée scolaire dès le mois de mars, moment de sa conception – car enseignants, bénévoles et secrétaire auront des vacances, comme tout un chacun, quand des textes ou programmes de la réforme ne sont toujours pas sortis ? Difficile de prévoir une rentrée avec seulement des projets ou fuites non confirmés… En fait, c’est ce que beaucoup de personnels de l’Éducation nationale ont pu expérimenter ces derniers mois…

Il suffisait d’écouter les participants dans les rencontres CdEP :

– Faute de nouveaux manuels à cause de programmes non bouclés à temps, des enseignants de lycée sont priés de travailler avec un e-manuel. Comment aussi préparer au Grand oral avec des classes de 35 élèves et pas d’heures inscrites pour y préparer ? Et l’immobilier ne suit pas quant à la taille et au nombre des classes. L’aide à l’orientation par les professeurs principaux ne pourra se faire qu’en heures supplémentaires HSE ; donc, des collègues prennent un temps partiel pour ne faire que les HSE obligatoires. Car ces enseignants ont bien souvent le sentiment d’être traités en VRP des options possibles, y compris pour le temps passé aux Salons divers, sans compter les tensions avec les collègues qui se sentent “concurrencés”.

Avec la complexité de Parcoursup et des nouvelles sections, familles et élèves se sentent responsables d’un choix bien lourd pour leurs seules épaules. On leur recommande d’aller au CIO, mais curieusement une métropole de 300 000 habitants se voit supprimer 5 postes sur 6…

– Dans le premier degré, autant d’inquiétudes…

Un inspecteur et un médecin psychiatre ont fait une étude sur le moral des directeurs d’école à partir d’enquêtes de terrain sur 2017-2018[1]. Près de 40 % des directeurs d’école sont en épuisement professionnel. 91 % d’entre eux estiment leur temps de travail hebdomadaire à 45 h et plus, la période septembre-octobre étant la plus fatigante. Dans les relations directeurs/parents d’élèves, leur “leadership” est peu reconnu au vu de l’importance des agressions. Plus de 50 % indiquent avoir été insultés, par des parents (78 %) et des élèves (15 %), 26 % ont déjà été harcelés par des parents (69 %) et des enseignants (27 %). Ces facteurs ont une incidence sur leur moral : les 35-50 ans sont plus nombreux à penser quitter leur travail et à indiquer un moral dégradé, les 50 ans étant les plus harcelés.

Quant aux futurs enseignants, la loi Pour une école de la confiance prévoit qu’à compter de la rentrée 2022, l’examen ne puisse être passé qu’à partir de la seconde année de master. L’académie d’Orléans-Tours, pour ne citer qu’un exemple, accueillait à la rentrée 2018 103 nouveaux élèves stagiaires. En 2019, ils ne sont que quinze dont un seul homme : réduction drastique du nombre de recrues sur un total de 238 candidats, due au choix ministériel de réduire de 40 % le nombre de places au concours. Ces jeunes, pour la plupart de moins de vingt-cinq ans entament une année chargée avec cours à l’INSPE[2], classe avec les élèves deux jours par semaine et mémoire de Master 2. Le recours aux contractuels, pour entériner la promesse de suppression de fonctionnaires, pourra-t-il être une solution avec le corollaire de la précarisation des enseignants ?

Si l’on souhaite ne pas tomber dans la seule déploration, on a pu constater que dans certaines écoles de ZEP avec le CP à 12 élèves, tous savaient lire en fin d’année. Et nous ne sommes plus en 1978 ou, selon le ministère, 41% des jeunes de 18 à 24 ans, avaient quitté le système scolaire avec au mieux le brevet de fin de troisième sans aucune autre formation. Que la population ait désormais une autre attitude face au savoir, lui donnant assez d’aplomb pour poser des questions, peut être considéré comme une réussite de l’école.

Dans ce numéro, nous avons la chance de pouvoir vous proposer un très grand nombre de témoignages de praticiens de l’éducatif, généreux de leur expérience comme de leurs convictions ancrées dans leur vécu. Rien de mieux pour débuter l’année… Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Mireille Nicault
1er septembre 2019

1/ Le moral des directeurs – *Georges Fotinos, ancien chargé de mission d'inspection générale de l'Éducation Nationale, et José Mario Horenstein, médecin psychiatre,*
Étude téléchargeable gratuitement sur www.casden.fr à partir du 6 novembre après midi.
2/ Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation, remplaçant les ESPE qui auront duré 5 ans.

04-05 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:50 Page4

L'école n'est pas une marchandise

Dans l'école de quartier où j'ai longtemps été enseignante et où sont maintenant scolarisées mes filles, les mobilisations ont été nombreuses autour du projet de loi Blanquer, loi dite **"Pour une école de la confiance"**. Mais qui aurait confiance en une telle loi, si peu respectueuse des enseignants, des familles et des enfants ?

Cette loi, adoptée d'abord par les députés puis par les sénateurs en mai 2019, propose un cadre assez flou permettant des ajustements et des dégradations à tous les niveaux. Quelques exemples seront plus parlants que des pages d'explications.

École maternelle

Sous couvert d'égalité des chances, Monsieur Blanquer a décidé de **rendre l'école obligatoire pour les enfants dès l'âge de trois ans** (article 3). Nous savons qu'une très grande majorité des enfants sont déjà scolarisés à cet âge (97 %). Mais en faisant apparaître cette obligation dans la loi, le ministre oblige *de facto* les communes à financer les établissements maternels privés, ce qui diminue mathématiquement les aides aux écoles publiques. En outre, l'enseignement maternel peut désormais avoir lieu dans des structures telles que les jardins d'enfants, en l'absence donc d'enseignants formés par l'Éducation Nationale et sans lien avec les programmes nationaux.

Alors que la spécificité de l'école maternelle nous est enviée par nos voisins européens, voilà que nous la bradons au plus offrant.

Pôles éducatifs

Dans l'article 6 de la loi, on prévoit l'**émergence de pôles éducatifs énormes** où les écoles maternelles et élémentaires seraient reliées au collège de secteur, sous l'autorité d'un unique chef d'établissement. Certes, cet article a été amendé avant d'être voté, mais malgré tout, la porte est ouverte et déjà à la rentrée prochaine, certaines entités de ce type vont voir le jour, par exemple à Créteil (et sans doute ailleurs).

Quels avantages tirer de ces changements ? Des économies, bien entendu, avec la suppression de postes de direction.

Mais pour les familles ? Pour les élèves ?

Bien qu'un adjoint au chef d'établissement puisse être nommé, comment imaginer que la proximité entre les familles et l'école sera la même ? Comment imaginer qu'une personne en charge de plusieurs écoles de secteur pourra connaître chaque enfant avec ses difficultés, chaque famille avec ses fragilités ? Comment penser que la confiance sera suffisante pour que les familles trouvent l'aide qui leur est nécessaire en cas de difficultés éducatives ou administratives, si leur enfant a un PAI (Projet d'Accueil Individualisé) un peu complexe à mettre en place, si un élève se fait harceler

04-05 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:50 Page5

au sein de l'école ou dans le quartier, si un accident de parcours a lieu, en cas de décès d'un proche ou de séparation des parents ?

Le directeur est essentiel dans sa présence rassurante et dans sa proximité. Vouloir en faire le supérieur hiérarchique de ses collègues, à cheval sur plusieurs établissements, comme la loi le préconise, n'aidera ni les équipes, ni les enfants, ni les familles.

Conseil d'école et sorties scolaires

Je passe rapidement sur la **disparition des conseils d'école** due à ce changement de statut des écoles. L'absence de la mairie, des parents et de la majorité des enseignants lors des conseils d'établissements, éloignera encore plus les familles, impuissantes à participer à la vie de l'école.

Surtout si passe cet amendement interdisant aux mamans voilées d'accompagner les sorties scolaires. (Il ne fait pas à proprement parler partie de la loi Blanquer, mais il vient avec, l'air de rien).

Dans nos banlieues, dans la mienne en tout cas, quasiment aucune sortie ne pourrait se faire sans ces mères voilées qui prennent de leur temps pour nous accompagner. Accompagner une sortie, ça n'est pas faire du tourisme, c'est s'engager dans un projet et donner du temps et de l'énergie pour que tout se passe au mieux pour les élèves. Malgré tout, être là en tant que maman accompagnatrice, cela ne signifie pas représenter l'État dans sa neutralité religieuse. La laïcité autorise chacun à exprimer ses opinions dans l'espace public, du moment que cela se fait dans la mesure et le respect des autres. Pourquoi disqualifier ces mamans extraordinaires qui veulent le meilleur pour leur enfant et donnent ce qu'elles peuvent donner pour cela ?

Enfants handicapés

Pour ce qui est des **enfants handicapés**, actuellement aidés par des AVS (Auxiliaires de Vie Scolaire), les conditions se dégradent aussi puisque les AVS se voient désormais regroupés dans des "Pôles inclusifs d'accompagnement localisé" (PIAL)[1] où leur temps sera partagé, on ne sait pas bien comment. Sans formation, à cheval sur plusieurs établissements, ils devront s'éparpiller et servir de bouche-trou. Les maîtres-mots de ces PIAL : *"souplesse organisationnelle, évolution des modalités d'accompagnement au cours de l'année, adaptabilité, diversité..."*. On imagine difficilement en quoi les élèves seront gagnants et pourquoi les AVS devenus AESH[2] accepteraient ces conditions de travail dégradées.

Remplacement des enseignants

Par ailleurs, le **recours aux enseignants non qualifiés** pour les remplacements s'invite dans la loi. Il y en avait déjà, soyons honnêtes, mais cela restait un phénomène marginal. En l'inscrivant dans le texte (article 14), on le rend normal et inévitable. Pourquoi former et payer plus si l'on peut se contenter d'étudiants de deuxième année sans que cela ne choque personne ?

Les sujets de mécontentement sont nombreux autour de cette loi qui n'inspire aucune "confiance" : l'impossibilité pour les enseignants d'exprimer désormais un avis contraire à celui de la hiérarchie sous peine de poursuites judiciaires, les cadeaux faits au privé alors que nos REP (Réseaux d'Éducation Prioritaire) sont démunis, l'éclatement et l'éparpillement des moyens qui ne permettent pas d'être efficaces là où on doit l'être, la suppression de nombreux postes de direction et de temps de décharge pour les directeurs...

De tous côtés, on sent que cela craque. Car les réformes du collège et du lycée sont aussi inquiétantes que celles de l'école.

Réforme du bac

Alors que j'ai toujours travaillé dans le public et que je n'ai jamais imaginé mettre mes enfants ailleurs qu'à l'école publique, j'en viens à me demander si je ne suis pas une mauvaise mère d'inscrire ma fille dans son collège de secteur, alors que le bac qu'elle passera, maintenant qu'il diffère d'un établissement à un autre, sera étiqueté "**bac de banlieue craignos**", donc bac au rabais.

Je suis triste de constater que cette école publique, qui a été bâtie pour tous et dans le but d'aider les plus fragiles, se craquelle un peu plus chaque année. Cette loi n'en est qu'une parmi tant d'autres et nous avons été impuissants à la faire reculer, malgré toutes nos mobilisations.

Il est temps que nous trouvions des solutions durables pour ces jeunes qui sont l'avenir de notre pays, l'avenir de notre démocratie, l'avenir de notre humanité !

Marie Becker
Val-de-Marne

1/ Voir le témoignage sur les AVS Lignes de crêtes *n° 41 p.12.*
2/ AVS : Auxiliaires de Vie Scolaire
AESH : Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap.

06-07 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:31 Page6

Directrice d'école

Interview effectuée au troisième trimestre scolaire de l'année 2018/ 2019.

Au départ du projet Blanquer, il y a eu un rapport fait en 2018 par deux députés LRM sur la situation des directeurs d'école. Il était assez juste dans le contenu car correspondant à des réalités : il précisait par exemple qu'un tiers des directeurs/trices sont à la limite du burn out à cause de toutes les contraintes, le sentiment d'être noyés dans la complexité et la quantité de travail liées à cette tâche.

Pour mon cas personnel, 15 jours après la rentrée, déjà, je "n'avais plus de piles".

Ce constat a mené au projet de faire quelque chose pour alléger le travail de direction. Mais de "alléger", le projet en est venu à "on les supprime et le principal de collège prend en main".

Le Modem, en revanche, dit qu'on ne pourra se passer de directeur. Au temps de Sarkozy, Blanquer avait déjà en tête ce projet de faire dépendre le primaire de la tutelle des collèges pour faire disparaître l'inspection départementale.

Le *Café pédagogique*[1] a été le premier à nous alerter avant les syndicats. Les principaux de collège ne sont pas du tout au courant. Il y aurait un directeur pour les écoles du même secteur, complètement déchargé, recruté par un concours spécifique comme personnel encadrant, donc pas un ancien directeur du secteur, mais une nouvelle fonction, soit quelqu'un d'extérieur risquant fort alors de ne pas connaître les réalités locales.

Je ne vois pas comment on peut se passer de nous et de nos connaissances dues à l'expérience, mais surtout de toutes les relations parents/ enseignants/ élèves que nous tissons au quotidien.

Je possède une journée de décharge par semaine qui ne se termine jamais avant 18h30, avec une super-liste de

06-07 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:31 Page7

choses à faire que je reporte de semaine en semaine. Depuis mon début d'années de direction difficiles, je me contrains à ne pas rapporter de travail de direction à la maison. En ce moment, je suis par exemple très occupée à remplir tous les dossiers des élèves pour leur affectation en collège (AFFENET), avec leurs vœux quant aux langues étrangères ou autres options. Plus une explosion de tous les PAI, PAP[2] à gérer pour les troubles d'apprentissage, tous les dys..., ainsi que les troubles du comportement (rien que 3 PAP dans un groupe de 15 par exemple). Nous devons gérer également la multiplication des signalements pour cause de harcèlement. Rares sont les vrais cas de harcèlement à l'école élémentaire ; la plupart du temps, c'est une difficulté des enfants à gérer leur relation avec les autres ; manquant de confiance en eux, ces élèves utilisent le mot harcèlement là où il y a un conflit d'intérêt, une mésentente. Si les parents abondent dans leur sens, ne nous font pas confiance pour gérer les problèmes, la situation dégénère et leur intervention incessante pollue la relation des enfants entre eux. Cela représente beaucoup de temps en classe pour écouter, comprendre, donner des conseils en leur apprenant à relativiser, à se mettre à la place de l'autre, mais aussi en terme de relation avec les parents, sans oublier qu'il faut tout noter, enregistrer les mails, parfois virulents, se constituer un dossier pour déjà préparer sa défense si l'affaire va plus loin... Pour les aménagements nécessaires en 6e, il faut remplir des dossiers, rencontrer les parents qui nous sollicitent ou les convaincre... C'est surtout du relationnel, qui en fait le poids, même avant le pédagogique.

Le Sénat a rejeté cette option, la mobilisation des enseignants lors des manifestations a fait reculer le ministre qui ne gardera cette possibilité de regroupement que dans des cas très spécifiques (village de montagne isolé d'autres écoles pouvant dépendre d'un collège proche.)

Au delà de cette polémique sur la réforme, je pense que cette organisation n'est pas viable car il y a déjà une incompréhension entre école et collège. Il faut voir l'étonnement quand le personnel de collège réalise que la saisie de tous les numéros de téléphone des élèves, c'est moi qui la fais en début d'année. Quand chaque participation à des réunions supplémentaires au collège est payée en heures supplémentaires, pour moi, en ce début de mai, mes 108 heures annuelles sont déjà "explosées". Si nous gardions le même ratio 'nombre de personnel encadrant / élèves' qu'à l'école élémentaire, la vie au collège ne serait juste pas possible. Le directeur d'école est à la fois le principal et le principal adjoint, le CPE, le secrétaire, le comptable (la plupart du temps), parfois l'infirmier que l'on vient chercher pour avoir son avis, et le professeur principal. Toutes ces fonctions pour une indemnité de 166,30 euros brut + quelques points d'indices.

Le malentendu commence dès les premiers conseils école-collège. Nous n'avons pas reçu la convocation à temps car l'équipe de circonscription et l'équipe de direction de collège se rejetaient la responsabilité de l'envoi... Les professeurs de CM2 venaient sans frais de déplacement, leurs heures étant prises parmi les fameuses 108 h (élastiques à l'infini), là où les enseignants du collège, pour la plupart étaient désignés (donc parfois peu motivés), et payés en heures supplémentaires. Est-il possible de travailler ensemble avec de telles différences de traitement, comment construire une passerelle solide entre deux mondes avec autant de malentendus et d'incompréhension réciproque ? Cette liaison mériterait pourtant d'exister réellement pour le bien des futurs collégiens.

Patricia
Bourgogne

1/ Nom du site du café pédagogique
2/ PAI : Projet d'Accueil Individualisé. PAP : Plan d'Accompagnement Personnalisé

08-09 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:40 Page8

Éducateur là où on vit, qu'est-ce qui nous motive ?

En mai 2019, les équipes CdEP du Val-de-Marne ont proposé à celles et ceux qui sont concernés par l'éducation (enseignants, parents, éducateurs ou autres), d'écrire Les *Actes de l'Éducateur*. Parmi toutes les réponses reçues, ce témoignage nous a paru particulièrement révélateur.

J'enseigne l'anglais dans le secondaire depuis 1982. J'ai également été formatrice (associant formation des enseignants et cours dans mon établissement). Je suis maintenant en fin de carrière, et à plein-temps dans un lycée à Noisy-le-Grand.

J'ai maintes fois réfléchi au sens des mots liés à mon métier : éducation, transmission, instruction, enseignement... Éducation est un mot qui pèse donc de tout son poids dans le milieu de l'Éducation nationale. Il s'écrit d'ailleurs avec un É majuscule. Dans les établissements, on a l'impression qu'on éduque spontanément, comme on respire. Mais la problématique de ce qui fait une éducation réussie reste délicate, que l'on soit en début de carrière ou plus expérimenté.

Instruire et éduquer les élèves est un objectif permanent, un choix mais aussi un devoir lié à ma profession. Mais à force d'instruire et d'éduquer, on se transforme ; et on finit par transférer automatiquement certaines techniques à d'autres milieux (les voisins et la famille, ou même des inconnus). C'est parfois imprévisible, comme par exemple reprendre gentiment mais fermement un enfant ou un adolescent qui triche dans la file d'attente pour une remontée mécanique. Ou expliquer à une famille pourquoi il vaut mieux ne pas donner trop de pain aux oies et canards du bois de Vincennes. C'est aussi plus délibéré ou réfléchi, comme rappeler une fois de plus à un voisin que les remarques racistes ou les blagues sexistes ne sont ni appréciées ni acceptables, même lors d'une fête de voisinage arrosée. Je signale quand il faut à mes élèves que le racisme ou le sexisme ne sont pas des opinions et sont punissables par la loi. Je suis contente si j'ai su trouver les mots justes afin de résoudre des conflits, ou d'empêcher un acte cruel ou injuste. Éduquer, me semble-t-il, c'est avant tout tendre vers une société plus juste, des changements positifs.

J'évite les conflits et je redoute la violence. Cela rend les choses compliquées, car les conflits sont fréquents dans mon métier. Je prends sur moi pour me forcer à agir ou réagir et je me sens épuisée après chaque confrontation. Il y a beaucoup de tensions entre élèves dans mon lycée, y compris des altercations violentes et parfois des bagarres. En classe, les élèves s'énervent facilement, il faut savoir garder son calme quand ils pleurent ou deviennent agressifs à cause d'une mauvaise note par exemple. Il faut leur apprendre à accepter un échec. Leur dire la vérité de façon diplomatique.

En dehors du cadre professionnel, je remarque que la famille, les voisins et les inconnus n'apprécient pas les remarques normatives, les références aux règles de vie, le rappel à la loi. Par exemple, les parents d'un enfant qui essayait de doubler tout le monde dans la queue pour une remontée mécanique dans les Alpes n'ont pas apprécié que je lui "fasse la leçon". Pour eux, son jeune âge (autour de 10 ans) justifiait le désir de "profiter de la journée de ski", quitte à passer devant 20 autres personnes. Les élèves tolèrent mieux que les adultes les remarques sur le comportement. Mais il est vrai qu'il faut se retenir parfois ! Je ne veux pas devenir "une donneuse de leçons".

Ma façon d'éduquer a évolué au contact des élèves et des collègues. J'ai aussi écouté et lu plusieurs spécialistes de la psychologie des enfants et des adolescents. J'ai appris l'importance de trouver les mots justes, qui décrivent les comportements mais ne s'attaquent pas à la personne. Par exemple, ne jamais dire *"Vous êtes tous nuls"* à une classe, ou *"Tu n'y arriveras jamais"* à un élève. Mais on doit dire ce qui est acceptable ou pas, comme *"Il n'est pas acceptable d'arriver en classe 15 minutes après la sonnerie"*, ou *"Ce devoir*

08-09 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:40 Page9

n'est pas réussi, il y a un hors sujet à la question 4". Une remarque personnelle blesse et n'éduque pas. Une remarque avérée sur le comportement ou des manquements ponctuels finit par faire son chemin.

C'est sans doute vrai pour toutes les relations humaines. Personne n'aime s'entendre dire qu'il ou elle est nul, a tout faux et ne réussira jamais rien. Les notes trop élevées ou trop basses, ainsi que les punitions collectives, sont également de mauvais choix pédagogiques, parce que l'injustice a des effets contreproductifs.

Les élèves m'ont appris la rigueur, la patience, la discipline. Ils posent beaucoup de questions, font des remarques impossibles à ignorer, voient les détails que l'on veut cacher. Si on veut être respecté et créer de bonnes conditions de travail en classe, année après année, on est obligé d'être à la hauteur, on doit se comporter en adultes. On doit trouver des réponses, tenir parole, s'organiser, être ponctuel.

Les écarts de comportement ou de langage sont mal tolérés. Le manque de respect et l'injustice sont considérés des "crimes majeurs" par les jeunes. On doit se surveiller et se contrôler sans cesse, c'est difficile quand l'actualité se complique, ou encore quand on rencontre des problèmes personnels importants.

J'éprouve une énorme satisfaction quand les élèves défavorisés ou a priori peu intéressés découvrent et apprécient la culture anglophone, la littérature, le cinéma, les musées ou la pratique théâtrale.

Biljana
Île-de-France

Poupées

Les parents et les psychologues savent l'importance des "doudous" et des poupées pour les jeunes enfants et les élèves du primaire et bien au delà.

Cloé Korman, enseignante et romancière, signe avec d'autres, un petit livre : ***Dans la peau d'une poupée noire.*** Biographies imaginaires des poupées de la collection Deborah Neff (Médiapop Éditions).

Le livre décrit la visite, par ses élèves du collège Jean-Pierre Timbaud à Bobigny, de l'exposition *BLACK DOLLS*, avec Nora Philippe, commissaire de l'exposition, à La maison rouge.

Les poupées noires font travailler l'imaginaire des adolescents de Seine-Saint-Denis.

Ce qui est original, c'est à la fois les poupées en tissus, fabriquées par des femmes et filles afro-américaines, entre 1840 et 1940, mais aussi les portraits de femmes des communautés noires, résistantes à leur destin bien que défavorisées exploitées ; mais c'est surtout le regard des élèves français qui ont écrit leurs "biographies imaginaires".

Au delà du monde académique, la démarche des auteurs prouve qu'enseigner la lecture, c'est enseigner l'écriture pour intéresser les jeunes en les amenant à se projeter dans des fictions et en allant au delà de l'immédiateté. Violences de l'histoire, de l'esclavage à la ségrégation, solidarités : l'objet transitionnel permet d'évoquer la disparité sociale – et les enfants peuvent parler de leur situation.

Les matériaux sont modestes et ils parlent d'autant plus que les enfants "blancs" tranchent avec les poupées de couleurs de ces parents discriminés : la photographe Géraldine Aresteanu associe aux poupées les portraits originaux des élèves.

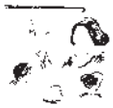
Ce livre fort bien illustré montre l'importance qu'il y a à diversifier les représentations de la femme, loin des pratiques commerciales qui multiplient à l'infini tenues, accessoires et coffrets (comme les poupées et jouets Barbie ou la poupée allemande Lilli… !) dans un monde étrangement peu multiculturel. Depuis 1969, si la couleur et la longueur des cheveux varient, le type ethnique se diversifie tardivement.

Voilà une école qui s'éloigne de la politique raciale en montrant comment changer peu à peu de regard sur la femme et les disparités sociales.

Benoît Petit
Toulouse

Dans la peau d'une poupée noire – *10€*
Biographies imaginaires des poupées de la collection Deborah Neff. Par les élèves du collège Jean-Pierre Timbaud à Bobigny. Photographies des auteurs : Géraldine Aresteanu.
Avant-propos et direction d'ouvrage Nora Philippe et Cloé Korman.

10 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:48 Page10



J'ai toujours pensé à devenir instit'

Ligne de Crêtes : François, tu en es aujourd'hui à ton 3è, voire 4è métier ; peux-tu nous parler de ton parcours ?

J'étais un bon élève, plutôt timide. Je suis devenu très bon élève au lycée, mes profs voulaient m'envoyer en classe prépa scientifique, finalement j'ai fait la filière bio et suis entré à l'Agro de Rennes. Très tôt, j'ai eu le souhait de devenir instituteur, mais mes parents, médecins tous les deux, ne me voyaient pas instit'. En fait, j'ai toujours eu envie d'aller voir ailleurs. J'ai toujours été à l'aise avec les jeunes enfants, j'ai encadré des jeunes à l'aumônerie. Plus tard, à Rennes, je faisais partie du Bureau des élèves, je fréquentais l'aumônerie des étudiants, et j'ai aussi participé à un groupe d'animation hospitalière, dans un centre de rééducation fonctionnelle. J'ai fait aussi du soutien scolaire auprès de familles maghrébines en HLM. Je comptais partir en coopération mais ça ne s'est pas concrétisé, restriction dans les financements ; j'ai fait un service national de dix mois pendant lequel j'ai enseigné, puis j'ai été recruté par une Chambre d'Agriculture où j'ai travaillé huit ans. Le contexte : après la crise de l'ESB (la vache folle), il s'agissait d'améliorer les relations avec la filière. Cette activité avait un côté très technique, mais je me sentais parfois inutile par rapport aux agriculteurs, dans le cadre de la PAC.

Un peu par hasard, j'ai été recruté par une banque qui cherchait à se développer sur le marché de l'agriculture. J'ai accepté, pensant que ce serait un peu le même métier de conseil. En fait, non et, insatisfait de l'aspect commercial, j'ai démissionné au bout d'un an et demi.

Aux aspects professionnels s'est ajouté le contexte familial : avec Isabelle, mon épouse rencontrée lors de nos études à l'Agro de Rennes, nous avions alors deux enfants et, un jour où nous rencontrions le médecin, nous nous sommes rendu compte que nous avions du mal à répondre à ses questions : c'était la nourrice qui savait, et pas nous les parents…

Nous avons eu envie aussi de nous rapprocher de nos racines, de la famille, donc retour en Maine et Loire, et décision de changer de métier. J'ai retrouvé mon rêve de départ et je suis devenu instit. Je me souviens très bien de certains de mes instituteurs, un ou deux, qui m'ont aidé à grandir, c'est donc de cela qu'il s'agit, être la personne qui va aider les enfants à grandir.

Je suis là pour les accompagner dans leurs apprentissages.

Un instit' en vadrouille…

J'ai d'abord travaillé dans l'enseignement spécialisé pour des élèves déficients visuels, puis pour d'autres élèves en situation de handicap, en pédopsychiatrie… Ensuite, dans l'enseignement "normal" j'ai assuré divers compléments de services, le plus souvent trois classes différentes, parfois quatre, dans trois écoles différentes. J'ai fait tous les niveaux mais je n'avais pas encore assez de points pour avoir ma propre classe.

Professeur de mathématiques en collège

J'ai toujours aimé les mathématiques, et puisque l'on manque de professeurs de mathématiques, j'ai franchi le pas : j'ai été envoyé directement au collège avec un accompagnement, une journée de formation par semaine. J'ai énormément travaillé et je viens de passer deux années comme professeur de mathématiques en collège, la 1ère année dans deux collèges différents, dont l'un difficile, et cette année, à l'autre bout du département, à plus d'une heure de route de chez moi. Cela se révèle une expérience très enrichissante même si je suis moins à l'aise avec la tranche d'âge des collégiens ; en deux ans j'ai travaillé dans les quatre niveaux. Et je suis frappé par le manque d'enthousiasme des élèves, leur refus ou leur grande difficulté à se mettre au travail. Les relations avec eux sont compliquées, voire conflictuelles. Rien à voir avec le travail à l'école primaire.

Retour à l'école

J'ai donc décidé de redevenir professeur des écoles, je préfère les CM2 et aussi les enfants de la maternelle, "ceux qui nous aiment". Avec eux, il faut tout gérer : leurs connaissances, mais aussi leur bien-être, c'est-à-dire installer les conditions favorables à l'acquisition des connaissances, ainsi développer la confiance pour qu'ils se sentent bien, qu'ils n'aient pas peur de moi, qu'ils comprennent les règles de la vie en société.

L'an prochain, je serai, pour partie, formateur pour l'enseignement des mathématiques à l'école élémentaire. Je vais concilier mon travail avec les enfants avec mon amour des mathématiques, en espérant me rendre utile auprès de mes collègues, un métier qui aura du sens, triplement du sens, au quotidien avec les petits, et régulièrement avec les plus grands.

Propos recueillis par
Jacqueline Xhaard
Angers

11 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 10:53 Page11

Ce qu'il faut savoir sur la réforme du lycée

À compter de la rentrée 2019, les actuelles séries L, ES, S des classes de 1ère et terminale en voie générale sont supprimées au profit de *"parcours choisis par chaque lycéen en fonction de ses goûts et de ses ambitions".* En revanche **la voie technologique conserve son organisation actuelle en séries.**

La voie générale, en 1ère et terminale, sera organisée de la manière suivante[1] :

- **Un tronc commun** comprenant : français (1ère) - philosophie (Terminale) ; enseignement scientifique ; histoire-géographie ; enseignement moral et civique ; langues vivantes ; éducation physique et sportive (EPS).

- **Des spécialités** choisies par l'élève sur la liste suivante :
  - Arts
  - Biologie écologie (uniquement dans les lycées agricoles)
  - Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques
  - Humanités, littérature et philosophie
  - Langues, littératures et cultures étrangères et régionales
  - Littérature et langues et cultures de l'Antiquité
  - Mathématiques
  - Numérique et sciences informatiques
  - Physique-chimie
  - Sciences de la vie et de la Terre (SVT)
  - Sciences de l'ingénieur
  - Sciences économiques et sociales

Chaque élève devra choisir **trois spécialités en classe de première puis deux en terminale parmi les trois suivies en première.**

- **Des enseignements facultatifs choisis par l'élève (options)** peuvent s'ajouter à ce parcours :
  - Arts
  - Droit et grands enjeux du monde contemporain (en Terminale)
  - Éducation physique et sportive (EPS)
  - Langues et cultures de l'Antiquité
  - Langues vivantes
  - Mathématiques (en Terminale)

Il est également prévu un **temps d'aide à l'orientation tout au long du lycée** pour préparer les choix de parcours et, à terme, l'entrée dans l'enseignement supérieur.

D'après le site Internet du Ministère de l'Éducation Nationale[2], *"Le baccalauréat 2021 reposera pour une part sur un **contrôle continu** et pour une autre part sur des **épreuves terminales. L'épreuve anticipée écrite et orale de français** se déroulera comme aujourd'hui en fin de première. **En terminale, deux épreuves écrites portant sur les enseignements de spécialité auront lieu au printemps** et **deux épreuves se dérouleront en juin** : l'écrit de philosophie, et l'oral préparé au long des années de première et terminale (cycle terminal). **Le contrôle continu sera composé d'épreuves communes** organisées pendant le cycle terminal".*

Jean-Louis Gourdain
Rouen

1/ Voir le site du Ministère de l'Éducation Nationale :
• https://www.education.gouv.fr/cid52709/les-enseignements-des-classes-de-premiere-et-terminale-du-lycee-d-enseignement-general-et-technologique.html#Les_series_generales_et_leurs_enseignements ; et un document PDF à télécharger : https://cache.media.education.gouv.fr/file/Lycee/18/2/bac-2021_depliant_seconde_ A4_1025182.pdf
• https://www.education.gouv.fr/cid126438/baccalaureat-2021-tremplin-pour-reussite.html#Baccalaureat_2021_ quelles_nouveautes
2/ https://www.education.gouv.fr/cid126438/baccalaureat-2021-tremplin-pour-reussite.html#Baccalaureat_2021_quelles_nouveautes

12-13 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:02 Page12

Relecture avec un *'regard de sociologue' !*

Être éducateur, c'est plus qu'un métier, on le voit bien en lisant ces témoignages. On est éducateur dans toute sa vie, professionnelle, certes, mais aussi associative et personnelle.

Et pourtant, je crois que c'est une façon d'être, qui reste très liée à un métier quand on l'a exercé. Pierre Bourdieu parlait d'un 'habitus', un mode d'être au monde, incorporé, intériorisé.

C'est pourquoi quand on me demande de lire ces témoignages avec mon 'regard de sociologue', j'ai un premier réflexe de recul : 'ça fait un moment que je ne pratique plus activement la sociologie, que je n'enseigne plus'. Mais finalement, mon 'habitus', ma façon de lire les choses, de réagir, continue à me poursuivre, à me marquer. Certains parleront d'une 'déformation professionnelle'... Je ne suis pas sûr que ce soit forcément une déformation, mais sûrement une façon d'être, que je retrouve évidemment dans ces témoignages d'éducateurs... et ce d'autant plus lorsque le métier d'éducateur n'a pas été seulement exercé par défaut ou par habitude, mais vraiment choisi parce qu'il portait du 'sens'. (Un métier qui ait du sens, c'est ce que des jeunes mettent souvent en premier choix dans ce qui les incite à s'orienter vers une profession[1]).

Du coup, je vais éviter de commenter ces témoignages comme si j'étais invité à corriger des copies ! Je vais simplement partager les réflexions qu'ils m'ont inspirées.

D'abord, comment qualifier la relation éducative ? Il me semble que ceux qui en ont parlé dans ces témoignages se retrouveraient peut-être dans ce qu'avec Xavier Thévenot et un groupe de collègues nous avions proposé, voici quelque temps déjà : ***"une relation asymétrique... mais non une relation à sens unique. Une volonté d'influencer... qui s'oriente vers un effacement"*** [2].

Je retrouve bien dans ces textes ce souci *"d'aider les enfants à grandir... de développer la confiance... pour qu'ils comprennent les règles de la vie en société".*

Relation asymétrique donc au départ, mais qui peut et doit évoluer vers un effacement ou, disons mieux, vers un partenariat.

Dans un deuxième temps, je me demande à quelles images renvoie la notion d'éducation. J'en vois trois :

* L'idée donc de **'faire grandir'**. Elle convient bien lorsqu'il s'agit d'enfants. Mais je comprends, dans ce cas, qu'une personne de 80 ans dise *'je ne veux plus être éduquée'.* Vient sans doute un moment où l'idée de grandir devient moins pertinente. N'est-ce pas ce qui nous arrive également dans notre société avec l'idée de 'croissance' ? La croissance ne peut être indéfinie. Et c'est pourquoi, si je suis d'accord sur l'idée d'une éducation 'inversée', je pense que ce n'est pas une question d'âge. Est-ce qu'à partir d'un certain âge, c'est la génération suivante qui doit éduquer les anciens ? Ne pourrait-on pas parler plutôt de 'réciprocité', chacun donnant et recevant à sa mesure ? Cela est exprimé nettement dans ces textes. Au point que certains préfèrent l'expression 'accompagnement' à 'éducation'. Mais on risque alors de perdre un peu trop vite l'asymétrie en voulant tout de suite égaliser les positions. Tout dépend, évidemment de ce qu'on met sous le mot 'accompagner'. Une maman qui **'accompagne'** son enfant à l'école n'est pas dans la même attitude qu'un jeune qui 'accompagne' sa bande de copains là où

1/ "S'ils avaient le choix entre deux emplois, sept jeunes sur dix privilégieraient celui 'qui a du sens', selon une enquête réalisée par l'institut OpinionWay et 20 Minutes *pour l'Union des employeurs de l'économie sociale et solidaire (UDES), publiée jeudi 7 décembre". (*Le Monde.fr, *8.12.2017).*

2/ Xavier Thévenot, Jean Joncheray et un groupe d'auteurs, Pour une éthique de la pratique éducative, *Desclée, 1991, p. 12 à 17.*

12-13 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:02 Page13

ils ont décidé de passer la soirée. Ce dernier se contente peut-être de se laisser guider sans avoir pris lui-même de décision, alors que la maman peut être amenée à guider fermement en montrant la direction à suivre !

* Une autre image est possible quand on parle d'éducation, c'est celle d'**une sortie de soi** : conduire hors de soi, s'ouvrir aux autres, entrer en relation. Voilà qui ne présente pas les mêmes ambiguïtés que l'image précédente. Car à tout âge on est invité à sortir de soi et à entrer en relation. Cela fait partie, à mon avis de la définition de ce qu'est une personne humaine : un être en relation. Et je comprends qu'on puisse être gêné par une *'demande des parents de plus en plus individualiste'.* On voit bien que lorsque quelqu'un est attiré par un métier comme celui d'instit', c'est toute sa vie qui est déjà orientée vers les relations avec les autres.

* Je n'insisterai pas sur une troisième image, qui est davantage sous-jacente quand on parle de **'formation'**. Les éducateurs sont des formateurs. Mais il ne s'agit pas de formater, ni d'être formaté par un 'système' que plusieurs d'entre vous dénoncent. On veut éviter le risque de passer pour 'celui qui sait tout' ou pour une 'donneuse de leçons'. Je relève alors, en réaction, une insistance sur le mot créativité, sur la diversité des élèves, avec la difficulté de réaliser une inclusion quand la diversité est très grande. Sans négliger pour autant la dimension de socialisation qui est présente également.

Nous voici donc pris en tension entre des objectifs difficiles à réaliser ensemble. Éviter la violence, mais sans pour cela étouffer les conflits : comment alors les gérer ? Accueillir la diversité sans la réduire à l'identité : tous pareils. Exercer son métier parce qu'il nous intéresse, alors qu'il comporte pourtant des contraintes. L'exercer avec intérêt, mais pas d'abord en y cherchant ***son propre*** intérêt ; d'une façon désintéressée donc, mais sans s'en désintéresser ! Des nuances parfois difficiles à évaluer.

C'est ainsi que j'en arrive à la notion de ***résonance***, que propose le philosophe et sociologue, Hartmut Rosa. Éduquer, ne serait-ce pas entrer en résonance avec ceux qui nous entourent et les inviter à entrer à leur tour en résonance entre eux et avec le monde ?

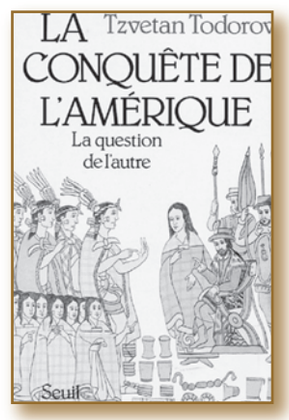
Il ne s'agit pas d'entendre autour de nous seulement un 'écho' de notre propre voix, ce qui nous enfermerait finalement dans un monologue, ni d'arriver tout de suite à une 'harmonie', une consonance qui est loin d'être réalisable, et sûrement pas à court terme.

H. Rosa en parle en ces termes : ***"La résonance n'est pas une relation d'écho, mais une relation de réponse ; elle présuppose que les deux côtés parlent de leur propre voix, [...] les relations de résonance présupposent que le sujet et le monde sont suffisamment 'fermés', ou consistants, afin de pouvoir parler de leur propre voix, et suffisamment ouverts afin de se laisser affecter et atteindre"*** [3].

En conclusion, je me retrouve bien dans ce souci de tenir, dans la situation d'éducation, au fait d'être 'égaux et différents'. Alain Touraine en avait fait le titre d'un de ses livres[4]. Tzvetan Todorov en avait souligné l'exigence et la difficulté : ***"Vivre la différence dans l'égalité : la chose est plus facile à dire qu'à faire. [...] Nous voulons l'égalité sans qu'elle entraîne l'identité ; mais aussi la différence sans que celle-ci dégénère en supériorité, infériorité"*** [5].

Cela me semble un beau défi pour les éducateurs.

Jean Joncheray
Angers



3/ Hartmut Rosa, Résonance. Une sociologie de la relation au monde, *Editions la Découverte, 2018, p. 200.*

4/ Alain Touraine, Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents. *Fayard, 1997.*

5/ Tzvetan Todorov, La conquête de l'Amérique. La question de l'autre, *Points Seuil, 1982, p. 310.*

14-15 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:11 Page14

Scolarisation des jeunes étrangers

Pour tous ceux qui sont concernés par la scolarisation d'un jeune étranger, voici une fiche technique proposant les principaux textes en vigueur actuellement. Contraintes et limites pour la formation-scolarisation des jeunes étrangers : quelques lois, circulaires nationales et académiques

La loi et son interprétation

Titre de Séjour d'un mineur confié à l'ASE (Aide sociale à l'enfance) avant 16 ans : L 313-11 (2bis).
https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idSectionTA=LEGISCTA000006180199&cidTexte=LEGITEXT000006070158

Sauf si sa présence constitue une menace pour l'ordre public, la carte de séjour temporaire portant la mention ***"vie privée et familiale"*** est délivrée de plein droit à l'étranger dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire ou, entrant dans les prévisions de l'article L. 311-3, qui a été confié, depuis qu'il a atteint au plus l'âge de seize ans, au service de l'ASE, et sous réserve du caractère réel et sérieux du suivi de la formation, de la nature de ses liens avec la famille restée dans le pays d'origine, et de l'avis de la structure d'accueil sur l'insertion de cet étranger dans la société française. La condition prévue à l'article L. 313-2 n'est pas exigée (2bis).

Titre de Séjour d'un mineur confié à l'ASE entre 16 ans et 18 ans : L 313-15
https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070158&idArticle=LEGIARTI000024195421. Modifié par LOI n°2016-274 du 7 mars 2016 - art. 20

À titre exceptionnel et sauf si sa présence constitue une menace pour l'ordre public, la carte de séjour temporaire prévue aux 1° et 2° de l'article L. 313-10 portant la mention "salarié" ou la mention "travailleur temporaire" peut être délivrée, dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire, à l'étranger qui a été confié à l'Aide sociale à l'enfance entre l'âge de seize ans et l'âge de dix-huit ans, et qui justifie suivre depuis au moins six mois une formation destinée à lui apporter une qualification professionnelle, sous réserve du caractère réel et sérieux du suivi de cette formation, de la nature de ses liens avec sa famille restée dans le pays d'origine et de l'avis de la structure d'accueil sur l'insertion de cet étranger dans la société française. Le respect de la condition prévue à l'article L. 313-2 n'est pas exigé.

Titre "vie privée et familiale" : L. 313-13 (Parent bénéficiaire droit d'asile) :
https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070158&idArticle=LEGIARTI000006335082&dateTexte=

Autorisation de travail d'un mineur confié à l'ASE (valable aussi pour un contrat d'apprentissage) :
https://www.gisti.org/IMG/pdf/jur_ce_2017-02-15_apt_mie.pdf (Dans cette ordonnance du 15 février 2017, le juge des référés du Conseil d'État interprète les dispositions des articles L. 5221-5 du code du travail combinées à celles de l'article L. 313-15 du Ceseda)

Arrêté sur les droits d'inscriptions des étudiants

Les étrangers qui bénéficieront des mêmes tarifs que les Français :
https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000038396885&categorieLien=id

Autres textes, circulaires

La délivrance d'un titre de séjour aux jeunes majeurs, entrés mineurs en France (13 ans, regroupement familial)
https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Immigration/L-immigration-familiale/Le-sejour-des-mineurs-etrangers/La-delivrance-d-un-titre-de-sejour-aux-jeunes-majeurs-entres-mineurs-en-France

Quel est le titre de séjour délivré au mineur étranger isolé à sa majorité ? La circulaire du 25 janvier 2016, annexe 10,
https://www.gisti.org/IMG/pdf/circ_norjusf1602101c.pdf,
est en contradiction partielle avec L. 313-15) :
https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31037

14-15 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:11 Page15

Limitation de l'âge de l'accueil pour la scolarisation
Circulaire n° 2002-063 du 20-3-2002.

Exemple : Académie Aix-Marseille, DSDEN13/16-710-5 du 20/06/2016. https://bulacad.ac-aix-marseille.fr/uploads/BA/BA710/BA_710.pdf?ts=1535327603
Élèves âgés de plus de 16 ans et **jusqu'à 19 ans (au 31 décembre de l'année en cours)** : avant toute chose, et quel que soit le lieu du premier contact local, le jeune doit être systématiquement orienté vers le CIO* de son domicile qui est missionné pour le premier accueil et le positionnement.

Son évaluation, avant toute affectation quand elle est possible au regard de ses résultats, sera assurée par une cellule d'accueil. Elle se compose du directeur du CIO*, d'un COP, d'un formateur, CASNAV référent et d'un représentant de la MLDS. Un dossier de demande de scolarisation sera alors complété à cette occasion et transmis à la DSDEN du département.

Un document de synthèse : https://www.solidarite-laique.org/ je-milite/guide-juridique-et-militant-le-droit-a-lecole-pour-tous-les-enfants/

RESF13
le 14/04/2019
J. K.

** CIO : Centre d'Information et d'Orientation*
COP : Conseiller d'Orientation Psychologue
CASNAV : Centre Académique pour la Scolarisation des enfants allophones Nouvellement Arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de Voyageurs
MLDS : Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire
DSDEN : Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale

La lutte des classes

Film de Michel Leclerc (2019) avec Leïla Bekhti et Edouard Baer (90 mn)

Je savais déjà que les enfants ne font pas de différence entre les couleurs de peau ou de religions, mais quand j'ai appris que ce film avait été tourné à Bagnolet, dans un quartier que je connais bien, je me suis précipitée pour le voir. Résultat : j'ai ri, j'ai aussi réfléchi et découvert que le problème abordé concerne beaucoup d'autres parents dans la plupart des villes et des banlieues.

Leïla, la maman du jeune Corentin (9 ans) a grandi dans une HLM de Bagnolet. Toute sa jeunesse, elle a regardé par la fenêtre les petits pavillons de son quartier et rêvé d'y habiter. Avec le père de l'enfant, ils forment un couple inattendu : c'est elle qui travaille (elle est avocate) et lui, musicien bohême, est loin de gagner sa vie. Malgré leurs différences de cultures, ils sont résolument d'accord pour que Corentin aille à l'école publique du quartier. Il y est heureux et la mixité sociale est assez harmonieuse.

La vie se déroule avec fantaisie. Ces parents réussissent à acquérir un pavillon ; Corentin est éduqué à être libre mais il exprime un certain mal être devant les pressions qu'il subit à l'école (trop de séquences le soulignent). Enfin, et surtout, ses amis partent à l'école privée !...

C'est cette confrontation des parents au réel qui remet leur choix de l'école publique en question... Le film oscille entre clichés et vérités. La mixité sociale dans une école publique est un plus quand il n'y a ni violence, ni intégrisme. L'équilibre est fragile.

La fraternité et l'espoir d'un "vivre ensemble" sont clairement affirmés mais la réalité, sur le terrain, est tellement inquiétante. Malgré une fin complètement farfelue et les clichés trop appuyés, ce film reste jubilatoire grâce au duo des parents, comédiens talentueux.

Chantal Guilbaud

16-18 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:22 Page16

Le CLIEP (Collège International de l'Est Parisien), un projet original et méconnu...

Commençons par quelques instantanés :

17h, je quitte le CDI, au bout du couloir allongée sur des coussins, une élève lit tranquillement une bande dessinée, toute baignée de lumière...

13h, les élèves du club Rubik's cub (essentiellement des 6e), se réunissent au CDI pour écrire une lettre de remerciements à un généreux mécène qui leur a offert des cubes neufs et des revues...

27 juin les élèves de 5e de section brésilienne présentent, seuls et avec assurance, au cinéma, *Le Bijou de Noisy-le-Grand*, le court métrage d'animation qu'ils ont réalisé en classe.

Pour la Semaine du développement durable, les 50 éco-délégués du collège ont décidé d'organiser une matinée de formation destinée à leurs parents et aux adultes du collège, ils tiennent parole, et le jour dit les groupes sont prêts et relèvent le défi.

Je pourrais développer encore cette liste d'instantanés, vécus dans ce collège pas comme les autres que j'ai découvert au hasard d'une affectation provisoire. Le Collège international de l'Est Parisien (CLIEP) a été inauguré en 2014 à Noisy-le-Grand. Si vous le recherchez sur internet, vous verrez qu'il est apparu en 2018 dans l'actualité pour un fait divers peu reluisant que je n'évoquerai pas ici. Cette année c'était le cinquième anniversaire du collège, le temps des premiers bilans. En effet, ici on déroge aux règles habituelles des établissements internationaux : pas de test de langue à l'entrée en sixième. On peut être grand débutant et postuler pour une des quatre sections internationales : anglais (américain), arabe, chinois, portugais (brésilien). Les équipes enseignantes usent d'une pédagogie différenciée pour que tous, en quatre ans, puissent présenter les tests d'entrée en lycée international. Cette exception a été confirmée pour les prochaines années par le rectorat.

Vous l'aurez compris en lisant les quelques exemples cités en exergue, ce qui frappe quand on découvre le collège, c'est l'autonomie et le dynamisme des élèves, le nombre et l'originalité des projets pédagogiques portés par des enseignants plutôt très jeunes et très impliqués. Pour comprendre la philosophie qui sous-tend cet ensemble, il convient de remonter un peu dans le temps pour comprendre les raisons qui ont poussé le département et l'académie à faire sortir de terre cet établissement.

À l'origine, il y eut la volonté d'une rectrice de l'académie de Créteil, Florence Robine, de créer en Seine-Saint-Denis, un établissement international d'un genre nouveau, sans test de langue à l'entrée : les grands débutants pourraient proposer leur candidature. Ici l'excellence se définirait par l'ouverture linguistique et culturelle mise à la portée d'un territoire peu favorisé, la Seine-Saint-Denis (même si le collège désectorisé peut accueillir des élèves de partout, sur dossier). Les élèves pourraient par la suite poursuivre un cursus international ou revenir dans des établissements

16-18 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:22 Page17

plus conventionnels. Par l'implantation géographique, on souhaitait favoriser la mixité sociale en attirant des élèves de banlieues peu favorisées. Un internat leur serait proposé avec une aide financière du département. En 2014, le collège était inauguré avec un projet d'établissement centré sur le bien être, la bienveillance.

Cinq ans plus tard, où en est ce projet presque utopique ?

Sur le plan linguistique, le pari a été tenu, des aménagements pédagogiques ont été proposés par les équipes de langue pour ne pas défavoriser les grands débutants. En revanche, sur le plan de la mixité sociale, des progrès restent à faire. Force est de constater que la base géographique de recrutement s'est rétrécie et plus de la moitié des élèves viennent de familles favorisées ou même très favorisées. La nouvelle direction a décidé de faire mieux connaître le projet du collège aux équipes de l'enseignement élémentaire dans tout le 93, afin qu'elles proposent à leurs meilleurs éléments de tenter l'expérience.

Les élèves sont soumis à un rythme intense mais l'équipe les accompagne avec par exemple des ateliers réveil matin en début de journée, des exercices de respiration et de relaxation. Un groupe d'élèves a réfléchi à un projet qui se met en place par phases. L'an dernier, c'est l'espace jeu et lecture détente, délimité par des plantes, qui voyait le jour sur un palier, cette année a été inaugurée la salle de relaxation (accessible sur réservation). Le matin de la musique douce est diffusée dans les couloirs avant 8h et le début des cours. Tout n'est pas idyllique, les élèves responsables ont été un peu déçus que les espaces et équipements communs ne soient pas respectés par tous. Pour prévenir pertes et dégradations, certains jeux de société ont gagné le CDI et ne sont plus accessibles que par un prêt en bonne et due forme…

Dans ce bâtiment éco-responsable, un projet d'éducation au développement durable existe depuis la première année en partenariat avec Ecophylle[1]. Cette année une cinquantaine d'élèves se sont portés volontaires pour être éco-délégués. Les plus âgés forment les plus jeunes aux enjeux du développement durable.

L'organisation pédagogique est assez originale. Pas de notes chiffrées, c'est l'évaluation par compétences qui prévaut. Les cours durent un peu moins longtemps qu'ailleurs (45 minutes), les minutes manquantes sont globalisées pour permettre aux élèves d'aborder les compétences du socle d'une autre manière pendant des ateliers. La pratique de la classe coopérative est mise en œuvre par plusieurs enseignants. Dès la rentrée prochaine une nouvelle organisation des ateliers sera expérimentée. Les lundis après-midi seront consacrés en alternance à des projets pédagogiques (des EPI par exemple) et au suivi individualisé des élèves. Nous espérons ainsi que le temps des projets sera moins morcelé. Par exemple, cette année, les élèves du club journal étaient séparés en deux groupes et ne pouvaient se voir que trois quarts d'heure sur le temps de la pause méridienne. Désormais ils bénéficieront par quinzaine d'un atelier de 2 h 30 avec deux enseignants. L'équipe de rédaction sera composée d'élèves des quatre niveaux et toutes les sections internationales devraient y être représentées.

Le collège est un webcollège, l'objectif zéro papier passe par l'ENT (Espace ou Environnement numérique de travail). Les cours, les devoirs, les manuels, la communication interne sont en ligne. Durant les premières années, les

16-18 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:22 Page18

élèves étaient dotés de tablettes, depuis cette année ce n'est plus le cas et personnellement, je trouve cela dommage car il n'est pas possible de fournir un poste informatique à chaque élève, or cet outil s'avère indispensable pour pouvoir travailler correctement. Je remarque également que les élèves viennent travailler au CDI "les mains dans les poches" sans stylo ni papier, qu'ils utilisent très peu l'agenda papier qui fait partie des fournitures demandées pour la rentrée. Cela conduit souvent à des travaux effectués à la va-vite sans passage par des brouillons de recherche. De plus le mobilier n'est pas adapté à l'usage simultané d'un cahier et d'un clavier. Bref, je pense qu'une réflexion serait à mener sur ce point.

Pour terminer j'évoquerai une institution importante au sein du collège, c'est la chorale. Chaque semaine, autour de la professeure de musique quelques enseignants encadrent les élèves pour construire un spectacle donné en fin d'année. Il ne s'agit pas seulement de chant mais aussi de chorégraphie, d'ateliers d'écriture, de réflexion. En juin 2019, la représentation a eu lieu à l'Espace Michel Simon mis à la disposition du Chœur de l'Inter par la mairie de Noisy-le-Grand pour un spectacle de grande qualité (et souvent décoiffant) qui portait sur les différences entre filles et garçons.

Pour être complète, j'aurais pu évoquer le carnaval, la journée de la poésie, la célébration du Nouvel an chinois, et bien d'autres événements qui ponctuent la vie des élèves au collège international mais je ne souhaitais pas vous livrer un catalogue mais un aperçu du dynamisme des élèves et des enseignants de ce petit établissement encore tout jeune… et si séduisant que j'ai demandé (et obtenu) une mutation pour intégrer son équipe de façon durable !

Laurence Piccolin-Subert
Professeur documentaliste
CLIEP

1/ GRAINE : Groupement Régional d'Animation et d'Information sur la Nature et l'Environnement en Ile-de-France est une association qui rassemble les structures, institutions, entreprises et les individuels qui s'investissent dans l'éducation à l'environnement (EE) sur le territoire francilien.

Quelques liens :
http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/les-collegiens-de-noisy-le-grand-forment-leurs-cadets-a-l-ecologie-05-06-2019-8086944.php
http://www.dsden93.ac-creteil.fr/spip/spip.php?article7632
https://www.ecophylle.org/
http://www.ouvronslescollegesdu93.com/index.php?option=com_flexicontent&view=category&cid=15&Itemid=211

19-21 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:55 Page19

À propos d'amour...

Le concept d'amour peut, à l'École, être l'objet de malentendus

La culture française est encore si attachée à l'excellence, à l'exception, au haut niveau de connaissances et de conceptualisations, qu'elle oublie (en certains lieux totalement) d'accorder une place et de l'importance à la relation entre l'enseignant et les enseignés. Trop centrée sur les contenus d'enseignements, elle oublie de transmettre de manière explicite les contenants (savoirs être, savoirs faire, méthodes) qui seuls peuvent contenir les contenus ; c'est-à-dire permettre d'éviter l'effet passoire qui voit s'écouler à travers les trous de la dite passoire ce que l'enseignant a tenté de transmettre et qui s'est liquéfié en cours de transmission.

Pourquoi ? Parce qu'il ne suffit pas de préparer un cours de bonne qualité disciplinaire et pédagogique pour que les savoirs deviennent pour les élèves des objets à intégrer, digérer, transformer, ranger dans leur bibliothèque mentale...

Que faut-il de plus ?

Une relation humaine de qualité entre le maître et l'élève. Une capacité du maître à habiter les savoirs qu'il transmet, et à incarner auprès des élèves une figure porteuse de projets de vies et de sens ; une figure raisonnable, traversée par un souffle ou par le désir épistémologique qui permet d'interroger les informations, les connaissances, et de prendre du recul par rapport aux préjugés, stéréotypes, fausses nouvelles...

Or, par manque d'intérêt de l'institution scolaire à l'égard de la relation et par manque de formation didactique et pédagogique des enseignants à la relation, à la communication et à la gestion du groupe classe, des stéréotypes, des idées toutes faites s'installent en lieu et place de savoirs anthropologiques[1] et s'imposent aux enseignants, sans aucune possibilité de les soumettre à l'épreuve du doute en s'appuyant sur la méthode scientifique.

Quand aimer est un sentiment

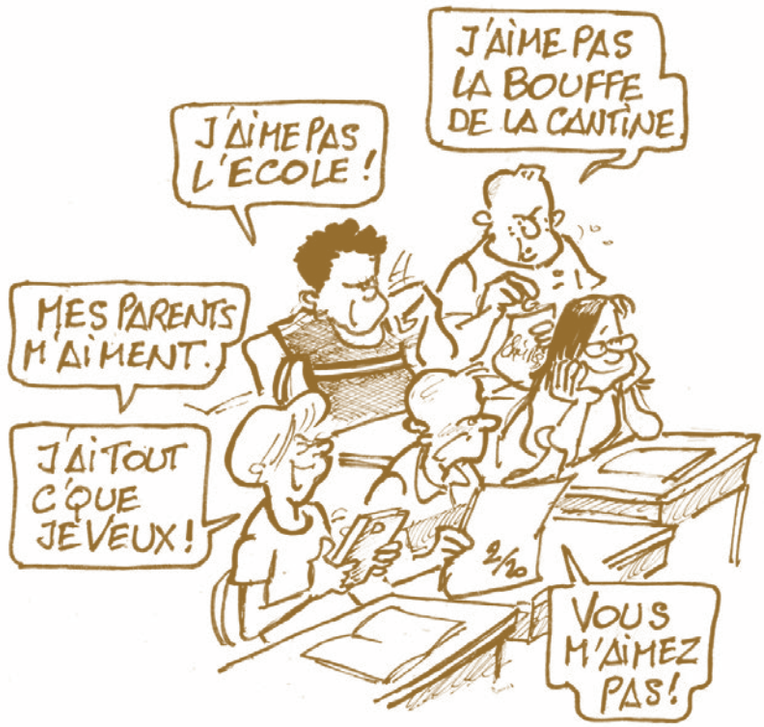
Ainsi en est-il du verbe utilisé par les enseignants, par les enfants, par les parents pour signifier la relation entre l'enseignant et chaque enfant / élève de sa classe. Il s'agit du verbe "aimer" qui peut être décliné à l'école de manières très diverses :

- "c'est évident que l'enseignant aime ses élèves", dit une professeure des écoles fraichement débarquée de son Institut de formation, "si on ne les aimait pas on ne ferait pas ce métier...". Derrière cette affirmation péremptoire ne se cache pas une tranquille assurance, mais un flou qui n'a rien d'artistique car l'enseignante se montre incapable de répondre à la question suivante : aimer un élève, qu'est-ce que ça veut dire ?

- "Vous ne m'aimez pas, dit cet élève de lycée à son professeur, vous me mettez toujours de mauvaises notes ou c'est toujours après moi que vous en avez...". Ce à quoi le professeur répond quelquefois "Je ne suis pas là pour vous aimer mais pour vous enseigner...".

"Il faut faire attention à ce que l'on dit à un enseignant car il risque de prendre votre enfant en grippe si vous lui faites des remarques" dit un parent – élu de l'association des parents d'élèves – à un autre qui, témoignant des difficultés entre son enfant et son enseignant, se demande que faire pour apaiser la relation conflictuelle. Bien

19-21 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:55 Page20



des parents évoquent le non-amour pour qualifier ou expliquer ces relations difficiles : “Je ne sais pas pourquoi le prof de… n’aime pas mon fils / ma fille”.

Lorsque nous portons un regard plus global sur les relations entre adultes (parents, éducateurs, enseignants…) et enfants, nous constatons que leurs qualités ont muté au cours des 30 dernières années.

Les relations dissymétriques entre adultes et enfants (et permettant l’exercice de l’autorité) sont devenues égalitaires et symétriques : l’enfant se percevant comme un alter ego du parent ou du maître.

Les rôles traditionnels des parents : transmettre, explicitement et implicitement, à leurs enfants l’histoire familiale, leur compréhension du monde, mais aussi les usages et les règles pour se comporter parmi les autres, ont été en partie oubliés ou abandonnés au profit de l’amour. “Je ne suis pas là pour éduquer mon enfant ou lui transmettre les règles”, disent souvent les jeunes parents venus inscrire leur enfant à l’école maternelle, “mais pour l’aimer…”.

Ainsi les usages et les normes traditionnels qui régissaient l’éducation et donc la construction psychique et sociale des enfants ont laissé la place aux sentiments, aux affects qui occupent aujourd’hui l’essentiel des relations dans la famille entre adultes et enfants. Les conséquences mortifères de cet *excès d’amour* sont nombreuses lorsque l’on sait que l’amour-éros déserte deux couples sur trois et expose tous les enfants à la peur, l’incertitude, l’insécurité, le sentiment d’abandon que leur cause, ou pourrait leur causer la rupture du lien amoureux entre leurs deux parents.

Nos premières représentations contemporaines du verbe aimer – puisqu’il est d’usage depuis une centaine d’années que les couples se forment plus par amour que par raison – reposent donc sur le sentiment amoureux, sur l’éros. Il est fondé sur les sensations, perceptions, émotions et affects qui s’expriment dans la relation sensuelle, sexuelle, charnelle. L’expression paroxystique, relation amoureuse ou passionnelle, se donne à voir dans l’ivresse du coup de foudre qui peut être délicieux mais ravageur. Elle se donne à voir aussi dans la tendresse, les baisers et les caresses, dont un grand nombre de parents entourent leurs enfants (sans être bien évidemment des pédocriminels confondant le sensuel avec le sexuel et imposant leurs envies aux autres). Ces enfants auxquels leurs parents disent et répètent souvent qu’ils les aiment ; sans doute de peur que les dits enfants oublient ou ne perçoivent pas l’intensité de l’amour parental à leurs égards. Cet amour-là qui est essentiellement sentimental peut être diminué quand il n’est plus partagé, ou quand des événements désagréables surgissent, quand par exemple l’enfant fait énormément de bêtises conduisant le parent à lui dire “Tu es trop méchant ! Je ne t’aime plus…”.

C’est parfois cet amour-là qui est contenu dans la relation entre l’enseignant et son élève ; certains ne disent-ils pas qu’ils aiment leurs élèves comme leurs enfants. Et cette “affection” que l’enseignant a parfois à l’égard de certains enfants présents dans sa classe est souvent étroitement reliée à la posture que prennent ces enfants à l’école en se positionnant comme élèves, intéressés par les savoirs et attentifs à la figure d’autorité que représente à leurs yeux le maître / la maîtresse.

19-21 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 11:55 Page21

Comme cet amour-là est biologique, physiologique, et s'exprime essentiellement dans le registre du ressenti, il s'estompe et disparaît dès que l'enfant ne colle pas ou plus avec l'élève, dès qu'il produit dans la classe des désordres qui mettent l'enseignant en difficulté. L'amour s'inverse alors dans son contraire, le désamour, qui s'exprime dans la colère, tristesse ou peur, et produit des attitudes et conduites parfois excessives.

Amour indéfectible

L'amour auquel nous convie le Christ Jésus dans les Évangiles et notamment dans celui de Jean[2], "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres...", n'est pas éros mais agapé. Il est utilisé trois fois dans cette courte phrase, 117 fois dans le Nouveau Testament et seulement 3 fois dans l'Ancien. Cet amour-là est un lien symbolique inconditionnel, indéfectible quoi qu'il arrive entre les personnes. Il accepte l'autre (l'élève, le collègue, soi-même) avec ses qualités et ses défauts. Il se donne gratuitement de manière désintéressée, sans rien attendre en retour. C'est l'amour qui n'aime pas pour soi et qui se situe au delà de l'émotionnel. Il est un attachement lucide, sans cesse travaillé pour rester à juste distance, ni trop près dans la fusion / confusion, ni trop loin dans l'indifférence. L'amour–agapé cultive l'intérêt, la bienveillance, la compassion pour l'autre afin de l'aider à grandir...

Alors comment percevoir et cultiver cette forme d'amour ?

D'une part en lisant sans cesse les Évangiles afin de saisir et de comprendre "qui est Jésus", et d'autre part en cultivant sa présence en soi, dans la rencontre et l'échange avec lui à travers les écritures. Son message est une formidable leçon de relation et de pédagogie, à condition de se laisser toucher par ce que les évangélistes nous en rapportent.

Édith Tartar-Goddet
Psychosociologue
Présidente de l'ap2e

1/ Mais aussi sociologiques et psychologiques
2/ Jean 13 verset 34 (TOB)

22-23 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:00 Page22

Jeter le filet

Homélie faite lors de l'Assemblée Générale de CdEP, le 5 mai 2019, 3e dimanche de Pâques

Durant le temps de Pâques, nous méditons les Évangiles des rencontres de Jésus ressuscité avec les disciples. La question qui se pose, c'est de parvenir à ce que s'accomplisse en eux la phrase de saint Paul : *"Vous êtes ressuscités avec le Christ"*. C'est une question que nous pouvons porter, chacun de nous : comment vivre en ressuscités ? Comment faire en sorte que la résurrection du Christ, qui s'est opérée au matin de Pâques il y a presque deux mille ans, transforme notre vie au point que nous vivions nous-mêmes en ressuscités ?

Quand nous écoutons ces évangiles qui nous donnent à voir les onze apôtres, nous pouvons nous dire que cette transmission est bien difficile à opérer. Dimanche dernier, souvenez-vous, c'était les deux apparitions de Jésus aux disciples dans cette pièce hermétiquement close, avec les doutes, voire même l'incrédulité de Thomas. Nous avions vu comment, alors que Jésus avait envoyé son Esprit sur les disciples lors de la première rencontre, rien n'avait, semble-t-il changé dans leur état d'esprit puisque la peur les tenait toujours en ses liens. D'une certaine façon, être témoin de cela, c'est consolant pour nous car si cela a été tellement difficile pour eux, ne nous étonnons pas que ce soit difficile pour nous.

Quand débute la scène que l'évangile d'aujourd'hui met devant nos yeux, l'échec de Jésus est patent. Alors qu'il avait déclaré à Simon-Pierre qu'il pouvait abandonner son métier de pêcheur de poissons et que ce serait des hommes qu'il prendrait, nous voyons Pierre qui repart à la pêche et invite les autres à l'imiter. La rencontre de Jésus, le chemin qu'il a fait avec lui, les enseignements qu'il a entendus, les miracles dont il a été le témoin, tout cela ne serait-il qu'une parenthèse dans sa vie que la mort de Jésus sur la croix l'inviterait à refermer ? Les efforts de Jésus de susciter autour de lui un groupe de disciples auraient-ils été totalement vains ? Alors que Pierre, désobéissant à la parole du Maître, reprend son ancien métier, le seul élément positif qui demeure, ce sont les liens qui se sont tissés entre les disciples. Le groupe a gardé une certaine cohésion. Certes, les membres de ce groupe demeurent peut-être dans l'état d'esprit des disciples d'Emmaüs, cheminant accablés par la tristesse, mais le point positif, c'est qu'ils sont ensemble.

Duccio di Buoninsegna

Cependant, bien que passant toute la nuit à pêcher, ils ne prennent rien. Ils font **l'expérience de leur échec, même dans leur métier.** Le constat doit être amer. Découragés, ils reviennent vers le rivage, peut-être pour prendre un peu de repos. Et voilà qu'un homme les interpelle et leur propose d'effectuer une nouvelle tentative. Ils pourraient refuser, lui dire qu'ils ont tout essayé, qu'ils ont peiné longtemps, qu'ils sont fatigués et qu'ils ne souhaitent pas suivre les conseils de quelqu'un qui est resté à terre. Et pourtant ils ne le font pas. Ils ont encore soif d'espérance, ils sont encore capables de faire confiance à un inconnu. Ils retournent donc à la tâche et ils jettent le filet de l'autre côté. Cet inconnu leur a demandé de quoi manger et ils n'ont rien eu à lui offrir. À cet homme qui, au nom de l'humanité, les a appelés, ils n'ont rien eu à donner. Alors ils se laissent toucher et ils repartent.

C'est là que l'abondance de la pêche les surprend. Une fois de plus, c'est le disciple que Jésus aimait qui s'avère capable de reconnaître là un signe de la présence du Seigneur. Le signe que Dieu leur a donné est venu les rejoindre **au cœur de leur métier.** Alors qu'ils ne croyaient plus à la réussite, elle est venue, et elle est venue de manière surabondante. Et c'est cette surabondance qui fait comprendre à Jean que cela ne vient pas d'eux mais de Dieu. Eux, avec leurs seules forces, n'ont été capables de rien, et la

22-23 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:00 Page23

survenue de cette réussite, il la ressent donc comme un don gratuit de Dieu. Mais aussi, Jean, c'est celui qui écoute son cœur au moins tout autant que sa raison et qui, de ce fait, entre plus facilement en contact avec l'Esprit.

Simon-Pierre, qui, là encore, se montre plus lent, lui fait confiance. Il croit sur la parole de son condisciple et passe un vêtement, car on s'habille pour paraître devant son Seigneur, et il gagne le rivage.

De nouveau réuni, le groupe des disciples est en présence de Jésus qui leur a préparé le repas. Comme dans l'Eucharistie où le peuple chrétien est invité à apporter quelque chose qui lui appartient, mais aussi et avant tout à recevoir la nourriture qui vient de Dieu, Jésus les invite à apporter à ce repas qu'il a préparé quelque chose qui vient d'eux. En fait, d'ailleurs, même ce qui est à eux vient de Lui : c'est tellement manifeste par la manière dont ils ont rempli le filet, uniquement grâce à son conseil. Ils apportent donc du poisson qu'ils ont pêché et le posent sur le feu à côté du poisson qui s'y trouve déjà et du pain. Et c'est Jésus qui préside le repas, c'est lui qui invite à table. Présidant le repas, il refait le geste du Jeudi Saint, le geste du partage : rompre le pain et le distribuer, le geste de la vie donnée et partagée pour que, une fois reçue, elle fasse l'unité du corps. Pour les disciples d'Emmaüs, au soir à l'auberge, c'est à ce geste qu'ils l'ont reconnu.

Il en est de même ici, tous ils ont compris que c'est bien le Seigneur qui les a appelés et qui préside le repas. Mais ce repas n'est pas un simple repas réunissant un groupe d'amis. Ce repas sera suivi d'un nouvel envoi en mission. Le repas avec Jésus n'a pas sa finalité en lui-même. Si Jésus se donne en nourriture, ce n'est pas seulement pour les Douze, c'est pour le monde entier. Ceux qui étaient disciples vont devenir apôtres. Ceux qui se laissaient instruire par Jésus vont désormais être envoyés au monde entier par le Ressuscité pour prêcher la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Chacun de nous, nous avons à parcourir le même itinéraire. Nous aussi, comme les Onze, nous pouvons partager un sentiment de découragement, nous pouvons penser que le Seigneur nous abandonne à nos seules forces, nous pouvons être tentés de nous replier sur nous-mêmes en renonçant à l'espérance. Et c'est peut-être là, au cœur même de l'échec, qu'il nous faut être capables d'entendre une interpellation, même faible, qui viendra nous dire que l'humanité a un réel besoin, que ce que nous faisons a un sens et que nous ne devons pas nous décourager. Cette interpellation nous invite à nous remettre en marche et nous ne pouvons pas nous dérober. À nous de découvrir qu'ultimement, cette interpellation vient du Seigneur. À nous de faire confiance au Seigneur, à nous de faire confiance à nos frères pour repartir, et jeter de nouveau le filet, de manière peut-être différente, avec un nouveau regard.

L'Eucharistie qui nous rassemble est ici notre lieu de ressourcement, comme ce lieu de rencontre avec le Ressuscité, comme ce lieu où nous apportons ce qui fait notre vie, où nous le plaçons sous son regard. Notre vie est alors transformée à sa lumière, et nous recevons du Christ ressuscité la vie divine, nous sommes renouvelés par l'Esprit Saint et envoyés porter cette vie à nos frères, afin que, pour eux aussi, leur existence soit illuminée, que leur vie soit changée, qu'elle devienne plus humaine et plus belle, et que renaisse l'espérance dans leur cœur en même temps que dans le nôtre.

Photo : Suzanne Cahen

Décors de la chapelle des Fils de la Charité à Issy-les-Moulineaux.

Daniel Moulinet
Aumônier national CdEP

Référence des textes : Ac 5, 27-32.40-41 - Ap 5, 11-14 – Jn 21, 1-19

24-25 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:05 Page24

Grand débat

À l'occasion de la période de crise dite des "gilets jaunes", CdEP s'est associé à la proposition de la Conférence des Évêques de France de s'interroger sur les questions proposées dans le cadre du grand débat national (voir sur le site CdEP l'appel des Évêques de France).

Conscient que la crise que notre pays traversait n'est pas seulement conjoncturelle, le Conseil Permanent du Conseil des Évêques de France a proposé à tous les catholiques de France et à tous les citoyens et citoyennes de s'engager ensemble dans le grand débat national proposé par le pouvoir politique.

Des Équipes CdEP ont contribué au Grand Débat. Voici la réflexion d'une équipe qui a cherché à y répondre en se situant comme enseignants chrétiens travaillant dans le public.

1/ Quelles sont, selon vous, en essayant de les hiérarchiser, les causes principales du malaise actuel et des formes violentes qu'il a prises ?

- Les difficultés de l'inclusion, les moyens ne suivent pas.

- De plus en plus d'élèves à profil particulier.

- Manque d'accompagnement, de formation et de suivi.

- Une demande des parents de plus en plus individualiste, centrée sur leur enfant.

- Une partie administrative de plus en plus chronophage.

- Les réformes successives ne sont jamais évaluées.

- Grande différence dans les niveaux d'investissement et de motivation des équipes pédagogiques.

- Manque de solidarité entre les enseignants et vis-à-vis des élèves.

- Méconnaissance de l'autre : l'autre c'est celui qu'on ne fréquente pas, qu'on ne voit pas.

- Opposition entre le "peuple" et les "élites".

- Manque de spiritualité dans nos vies.

2/ Qu'est-ce qui pourrait permettre aux enseignants de se sentir davantage partie prenante des décisions politiques ?

- Que les réformes ne se fassent pas à chaque mandature.

- Que des évaluations soient faites de ce qui est mis en place.

- Que les professeurs soient associés et pas seulement consultés alors que parfois tout semble déjà décidé.

Il est difficile de préparer les élèves qui changent de cycle. Plus de temps serait nécessaire pour préparer l'orientation, pour aider les parents à comprendre ce qui se passe. En imposant une réforme très rapide, on ne peut pas préparer les parents. Ce serait bien d'adapter les moyens en fonction des établissements. La réforme du lycée crée une vraie concurrence entre les disciplines. Les élèves ont le choix sans avoir le choix. Ce n'est pas une vraie réforme. Elle va créer d'autres problèmes sans résoudre ceux qui existent. Quelles images d'élèves celles et ceux qui conçoivent réformes, évaluations... imposées à tous, ont-ils en tête ? Les personnels politiques et techniques qui occupent des postes importants au ministère ont-ils conscience de la diversité

24-25 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:05 Page25

des élèves ? Ne sont-ils pas influencés par ceux qu'ils fréquentent, ceux de leur entourage ? Ont-ils véritablement le souci des plus fragiles, des plus faibles – souci aux résonances évangéliques ?

3/ Quels sont les lieux ou les corps intermédiaires qui favoriseraient cette participation ?

Les syndicats si la prise en compte des causes du malaise ne se réduit pas à une demande salariale.

Les syndicats donnent l'impression de "s'occuper beaucoup d'eux-mêmes", moins des élèves.

Notre association peut aider par sa réflexion et les remontées qui viennent de toute la France sont le reflet de réalités très différentes suivant les territoires.

Organiser des cafés des parents. Se rappeler qu'avec les parents nous ne sommes pas dans une relation hiérarchique.

Nous ne croyons plus aux réformes telles qu'elles sont proposées actuellement (venant d'en haut), nous croyons au potentiel des équipes pérennes sur des territoires qu'elles connaissent bien (à condition de vouloir s'adapter).

4/ Quel "bien commun" recherché ensemble pourrait fédérer le monde scolaire et le tourner vers l'avenir ?

Avoir une réflexion parents/enseignants/Institution/Mairie pour repenser une école publique que les gens ne fuiraient pas.

S'appuyer sur ce qui marche.

Actuellement, il est pratiquement impossible à un élève qui a de vraies dispositions, de vraies compétences, s'il est originaire de REP (Réseaux d'Éducation Prioritaire), d'intégrer un lycée public d'élite. On ne le lui permet pas. On ne donne pas leur chance aux élèves brillants.

Créer une matière sur le développement durable qui ne serait pas évaluée (qui pourrait remplacer les sciences numériques dont on ne sait pas qui va les enseigner, ni comment...) ; ce serait un signe fort de l'Institution.

5/ Quelles raisons d'espérer souhaitez-vous transmettre à vos enfants et petits-enfants ?

La formulation de la question nous a posé problème. Nous avons cherché les raisons d'espérer.

Des choses germent : être attentif à l'autre, à la difficulté que peut avoir l'autre, se forcer à voir ce qui est positif en l'autre.

La joie de suivre des élèves sur plusieurs années et de les voir grandir... Les anciens élèves qui gardent contact.

Arriver à leur faire croire en eux-mêmes dans un cadre qui n'est pas valorisant. Tout n'est pas joué à leur âge.

Dans les Évangiles, l'intéressant c'est ce "un pour cent" dont tout le monde se moque.

Se recentrer sur les élèves. Leur laisser plus de place. Ils ont une certaine capacité à être créatifs. Dans un cadre où ils ont plus de liberté pour s'exprimer, ils n'embêtent pas le monde.

Expérimenter qu'à plusieurs on est mille fois meilleur que tout seul. L'École est un des seuls endroits qui peut fédérer. Aider les élèves à prendre conscience de cela.

La grande raison d'espérer, c'est qu'il y ait encore des gens qui veuillent être profs.

Contribution d'une équipe CdEP
des Hauts de Seine
le 23 Mars 2019

26-27 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:17 Page26

Le jeune homme qui

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : "Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?"

Jésus lui dit : "Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.

Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère".

L'homme répondit : "Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse".

Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : "Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi".

Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Cette rencontre de Jésus avec cet homme n'a pas fini de nous surprendre, tant elle est riche de rebondissements. Et les commentateurs, les exégètes, les prédicateurs, les poètes aussi d'en écrire bien des choses. Nous connaissons tous cette page d'Évangile que nous appelons communément "le jeune homme riche", mais notons toutefois que ce n'est qu'au verset 22 que nous apprendrons que cet homme avait de grands biens.

Marc, Matthieu et Luc parlent tous les trois de cette rencontre avec de notables différences (un homme, un notable, un jeune homme, un légiste...) mais tous les trois ont bien retenu la question essentielle : ***"Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?"***. La question posée à Jésus est pleine de bonne volonté, peut-être aussi un peu audacieuse, mais foncièrement l'homme est honnête. Il attend probablement un certificat de bonne conduite parce qu'il observe depuis sa jeunesse les commandements. Alors, pourquoi donc cette question d'obtenir en héritage la vie éternelle ? Cet homme ressent-il en lui une "part manquante" ? une insatisfaction ? un besoin d'obtenir un peu plus ?

Cette rencontre avec Jésus, c'est la chance de sa vie ! La chance d'avoir enfin une réponse à sa question d'hériter de la vie éternelle (sujet qui faisait beaucoup débat à l'époque mais dont les contours restaient très flous). Seulement voilà, Jésus, en bon pédagogue qu'il est, ne va pas se situer sur le même registre. À la question d'avoir, de posséder, Jésus va parler d'être, de vivre libre, débarrassé, dépossédé de ce qui n'est pas Dieu, et cela fait toute la différence. Jésus n'est pas un maître de doctrine qui dirait avec force ce qu'il faut faire pour être en règle ! Jésus aime cet homme et l'invite à le suivre. En disant cela, Jésus révèle que la vie éternelle n'est ni une récompense ni une assurance-vie pour demain. C'est pour tout de suite la vie en Lui et avec Lui et pour toujours.

En faisant cette proposition, Jésus met le doigt sur ce qui est la faille de l'existence de cet homme. Pour suivre Jésus, encore faut-il être libre : ***"une seule chose te manque, va, vends tout ce que tu as"***. Jésus propose à cet homme une véritable bouffée d'oxygène, une autre façon de vivre la loi. Concrètement, Jésus renvoie cet homme à son choix. Il ne peut que l'inviter à changer. Nous ne sommes plus dans le registre de l'avoir, mais de l'amour. Comme à son habitude Jésus demeure un bon pédagogue. Il part de ce que notre jeune homme sait déjà et il l'en félicite, et en même temps il souligne les manques, le manque ! Pédagogie qui met d'abord en évidence la prise de conscience de ce qui manque : ***"Il te manque une chose".*** Puis un appel à une démarche de foi : ***"Va, vends et donne"*** et enfin un appel à une vocation du même type que celle des Apôtres : ***"Viens et suis-moi"***.

"Et notre homme de comprendre que ses richesses le tiennent, le paralysent comme s'il était ficelé. Il est complètement dépendant de ce qu'il possède. Du coup, il s'en va tout triste et sa tristesse résonne comme un aveu" (Marie-Noëlle Thabut).

Je reste frappé par ces ***"va, vends, donne, viens et suis-moi".*** Ce sont tous des verbes d'action et il ne s'agit plus maintenant de garder ou de posséder, mais bien de réaliser que seules des mains vides pourraient être remplies de quelque chose qui ne se mérite pas ou qui ne se gagne pas, le salut...

26-27 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:17 Page27

s'en alla tout triste...

Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : "Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !"

Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : "Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu". De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : "Mais alors, qui peut être sauvé ?"

Jésus les regarde et dit : "Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu".

Le jeune homme riche
Marc 10, 17-27

Et Jésus qui ne sait où reposer la tête de constater qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu. Avec un brin d'humour, Jésus pourrait admettre que les hommes préfèrent leur compte d'épargne plus que l'amour qui leur est proposé.

Si cet homme honnête reste perplexe au point de s'en aller tout triste, il n'est pas le seul à s'interroger. L'évangéliste Marc nous dit que les disciples sont déconcertés : eux aussi sont loin d'être sur le même registre que leur Maître. Pour le jeune homme qui avait de grands biens comme pour les Apôtres, hommes de leur temps, il avait toujours été dit que les richesses étaient un cadeau de Dieu. Alors que comprendre ? Jésus dirait-il autre chose que ce qui est enseigné dans les Écritures ? C'est une évidence, et il faudra longtemps avant que les Apôtres ne comprennent que quand on n'a pas tout donné, on n'a rien donné.

Les disciples, comme notre jeune homme, étaient dans le registre du mérite : ***"Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse"*** (Mc 10, 20) et : ***"nous qui avons tout quitté pour te suivre"***. (Luc 18, 28). Sous-entendu : nous avons bien mérité un petit quelque chose. Après tout, cela serait justice... En fait de récompense, Jésus annonce pour les siens des persécutions. Mais en même temps la promesse d'un centuple et la vie éternelle, cette fois-ci non pas comme une récompense mais comme un don.

N'oublions pas que dans le passage précédant notre texte, Jésus avait esquissé les traits de ceux et celles qui feront partie du royaume de Dieu, avec pour corollaire la question de la vie éternelle. Les paroles de Jésus invitaient ses auditeurs à posséder un regard pur et un cœur neuf comme celui d'un enfant. Justement l'enfant ne rapporte rien, il est totalement dépendant et s'il est nourri, vêtu, logé, en sécurité, c'est grâce à cet amour que lui donnent ses parents.

Les propos du Christ ne sont pas là pour décourager quiconque de le suivre, mais pour remettre chaque chose à sa place.

"Malheureusement, trop souvent, les richesses nous possèdent et elles sont ce que nous n'avons pas partagé avec plus pauvre que nous" (Marie-Noëlle Thabut). Du coup, nous ne comprenons pas les risques qu'engendre la suite de Jésus. Et bien des retournements, des conversions, des prises de conscience de notre fragilité nous font dire que cela nous est impossible. Pourtant notre passage d'Évangile se termine par ces mots : ***"Jésus les regarde et dit : pour les hommes c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu".***

L'évangile, bonne nouvelle, à laquelle nous nous accrochons et en laquelle nous discernons les traits du Ressuscité, gardera toujours pour qui la vit intensément, exigence de radicalité et promesse de vie.

Pour conclure : je me suis toujours demandé ce qu'il était advenu de notre jeune homme riche. Avait-il finalement renoncé à ses grands biens ou les avait-il partagés ? Avait-il fini sa vie tristement, avec cette sensation d'avoir manqué un grand rendez-vous ? Avait-il, finalement, par jour de tempête, rejoint les disciples ? Si quelqu'un sait... je suis preneur.

Yves Chalvet de Récy
OMI
Orly

28-29 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:24 Page28

En Équateur

Le jeu dans l'éducation : une expérience de vie

"Jouer, pour un enfant, c'est la possibilité de découper un petit morceau du monde et de le manipuler seul ou avec des amis, sachant que là où il ne peut pas aller, il peut l'inventer. Comme cela il définit le jeu, le jeu libre qui est la véritable nécessité de l'enfant".

L'une des étapes qui a marqué ma vie professionnelle en tant qu'enseignante est le travail avec les enfants de 3/4 ans, dans la première étape du développement de l'enfant.

Beaucoup de choses ont été écrites et lues sur le jeu mais peu ont été observées sur la grande importance qu'il a dans nos vies. Dans l'exercice de mon travail à la maternelle, je peux assurer que le jeu est vital pour l'intégralité du développement de l'enfant. Parce qu'il est une activité inhérente à l'être, il se développe avant la culture. De plus, il n'est pas exclusif seulement à l'être humain, les animaux jouent aussi.

Il y a deux catégories, le jeu en groupe et le jeu individuel.

Dans la petite enfance, le jeu de groupe est la rencontre avec l'autre, avec son pair, avec lequel j'arrive à des accords sans me soumettre à des règles mais spontanément : c'est renforcer les relations fondées sur le respect, l'empathie, la coopération, l'honnêteté ; et il peut aller au delà... inventer un autre jeu. Il est à la base de la créativité.

Quand les filles et les garçons sont intégrés au jeu, une démocratie impressionnante se tisse. Tout le monde regarde et participe, prend des décisions sans peur, l'erreur fait partie du jeu qui ne limite pas ; au contraire, il ouvre l'enthousiasme pour insister et développer le talent qu'il exige. Il parvient à établir un cadre de moralité interne qui va vers l'extérieur, permettant la transparence et non le "piège". Tout cela est réalisé lorsque les enfants ne sont pas contaminés par les jeux compétitifs des adultes dont le but est de gagner et perdre.

Quand on offre aux enfants des espaces naturels tels que le sable, les plantes, la pluie, la boue, ils s'y intègrent avec plaisir et harmonie. Tout est beau, rien n'est moche. Chaque étonnement suscite un sourire et des regards de joie. Quand un enfant est maltraité, sa relation avec la nature est douloureuse et très souvent agressive; cependant, quand il se sent bien, il parvient à se mettre en relation avec elle sans causer de dommages.

28-29 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 12:24 Page29

Le jeu individuel n'a pas beaucoup de différence avec le jeu de groupe. Lorsque l'enfant joue, il se découvre, petit à petit assume son image corporelle, son énergie, sa capacité, sa force et ses émotions. Lorsque le jeu est libre, il y a un début, et la fin du jeu est déterminée par le corps, la volonté. Pendant que les enfants jouent, ils découvrent aussi leur propre défi, ils grandissent progressivement, sans pression, seulement avec la joie d'avoir joué.

Il est absurde de penser que le jeu est "une perte de temps". C'est le jeu qui transforme la réalité des enfants, tout comme l'art exprime des sentiments et des émotions dans de véritables œuvres d'art.

Il existe aussi le jeu d'observation de tout ce qui l'entoure et d'appréhension de son esprit d'aventure comme les premiers pas dans l'investigation de son environnement.

Le jeu parvient à exprimer nos émotions internes et permet de libérer tensions, craintes, angoisses et surtout de résoudre des problèmes et ainsi tisser des connections neuronales améliorant les capacités motrices, socio-affectives et cognitives à des niveaux élevés.

Si un enfant ne joue pas, c'est signe qu'il se passe quelque chose. Les parents ou les adultes responsables doivent en chercher la cause. Le silence et l'immobilité des enfants expriment un malaise physique ou émotionnel qui les perturbe.

Lorsque les jouets expriment des rôles ou des relations de pouvoir, les jeux perdent leur relation d'égalité et d'équité.

Dans l'enfance, lorsqu'ils jouent spontanément, aucun problème d'ordre social, racisme ou intolérance de genre, n'est observé. Lorsque l'adulte dirige le jeu de l'enfant, celui-ci perd son plaisir. Les adultes peuvent faire partie du jeu et réussir à développer des compétences chez des enfants à condition qu'ils respectent la direction que l'enfant donne au jeu.

Dans le domaine de l'éducation, le jeu est également utilisé comme outil d'apprentissage. Cependant le jeu perd alors sa valeur et devient une activité compétitive qui ne respecte ni les sensations, ni les sentiments, ni les émotions, et met plutôt l'accent sur les victoires et les défaites, les joies et la honte. Ainsi le jeu passe d'une activité d'unité à une activité qui encourage la division et le pouvoir du plus fort.

Mari Carmen Murillo
Traduction Beky A Costa
Entre Nous n° 83
Dialogue et Coopération

Photo : Mari Carmen Murillo

30 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:19 Page30

En Asie

Politiques d'éducation

Aux Philippines le programme K-12 (de la maternelle à l'année 12) est maintenant dans sa 6e année d'application. Son but principal est d'améliorer l'accès à l'éducation, et la gestion des écoles. La participation a légèrement diminué dans l'école primaire, mais a légèrement augmenté dans l'enseignement secondaire. Ce programme fait partie d'un plan d'action en dix points qui doit offrir aux Philippins l'accès à une éducation de haute qualité et "véritablement libératrice". En 2018-2019, le prix des études dans les universités d'état a été rogné au maximum pour augmenter le nombre d'étudiants.

En mai 2017, des tests antidrogue ont été rendus obligatoires pour tous les titulaires de postes administratifs.

Maintenant l'Agence Philippine pour l'Application des Lois Antidrogue (APALA) veut opérer des tests sur les élèves dès l'âge de 10 ans. Auparavant, des tests antidrogue étaient pratiqués au hasard dans certaines écoles en zone urbaine. De nombreux étudiants innocents deviennent victimes de cette volonté à cause de la brutalité et de la corruption de la police.

En Inde, le taux d'alphabétisation a baissé de 60 % à 58 %. À cause de la commercialisation et de l'augmentation du nombre d'écoles privées, la plupart des écoles publiques ont fermé. Le plan du "Droit à l'Éducation" a été réalisé mais la qualité de l'enseignement a baissé, à cause du manque de formation des professeurs pour réaliser le programme d'évaluation globale.

Les problèmes et les défis :

* le mécontentement des jeunes concernant les méthodes d'enseignement actuelles et le niveau de connaissances de leurs professeurs ;

* seulement 80 % des établissements scolaires sont régis par l'État, les autres sont des écoles privées qui demandent des tarifs élevés, hors de portée des pauvres ;

* des jeunes enfants sont employés par des familles pour travailler ;

* les écoles rurales disposent de peu d'infrastructures et équipements ;

* les enseignants sont peu qualifiés et mal payés, et ne sont donc pas disposés à beaucoup travailler.

Un des programmes clefs d'enseignement est le Sarva Shiksha Abhiyan (SSA) : un programme du gouvernement indien visant à la généralisation de l'éducation élémentaire à long terme, tel que prescrit par le 86e amendement à la Constitution de l'Inde faisant de l'éducation gratuite et obligatoire un droit fondamental pour les enfants âgés de 6 ans à 14 ans. Il vise à combler les lacunes dans l'accès à l'éducation élémentaire, particulièrement dans les groupes défavorisés. C'est le programme phare de l'Inde pour atteindre une éducation pour tous.

Au Bangladesh, il y a de grandes différences dans les critères d'exigence, avec différents modèles d'écoles, on en compte treize dans le pays. Il faudrait un programme unifié, car les élèves travaillant dans des systèmes différents vont avoir des visions du monde et des normes extrêmement divergentes. C'est un problème majeur pour l'enseignement supérieur. Maintenir les critères est presque impossible, et le niveau de réussite des élèves est au-dessous de la moyenne.

En Malaisie, le système scolaire est bilingue, l'anglais étant utilisé pour enseigner les sciences et les mathématiques. La Malaisie est confrontée à un certain nombre de défis : trouver assez de professeurs pour enseigner l'anglais EFL (anglais langue étrangère) et ESL (anglais seconde langue), décider de la meilleure méthode pour apprendre l'anglais à des élèves parlant plusieurs langues, et former des professeurs de mathématiques et sciences à bien enseigner en anglais. Mais dernièrement, on a annoncé que cet enseignement des mathématiques et sciences en anglais allait être progressivement abandonné. Une étude récente a révélé que presque la moitié des étudiants d'origine chinoise interrogés désiraient fortement quitter le pays, surtout ceux qui avaient terminé des études secondaires ou supérieures.

Rosalinda S. Francia A.C.
Traduction : Jacqueline Méaux
Entre Nous n° 84

31 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:21 Page31

Photo Suzanne Cahen

L'église du Carla a perdu sa vocation religieuse. Mais la foi des “pratiquants” est toujours la même : la transmission du savoir auprès des enfants, en particulier malades ou avec un handicap . Avec les bénévoles de l’association “1 000 étoiles pour l'enfance”, le sculpteur et peintre tarnais Casimir Ferrer a décoré la chapelle.

32-33 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:26 Page32

800 Ans après, Saint François et le Sultan

"Terre Sainte Magazine", n° spécial, n° 661, juin 2019, 60 p., 6,50 €

Pour les enseignants d'Histoire sur le XIIIe s et le XXIe s, ou de philosophie sur les questions de société et de non-violence, de géographie (le Moyen-Orient,..), et pour tous, de façon générale, ce document est particulièrement parlant. Sur l'événement prophétique de la rencontre de saint François d'Assise et du Sultan Al-Malik Al-Kamil en Égypte, à Damiette, en 1219, nous avons un excellent document réalisé par des spécialistes et des responsables et universitaires franciscains. Pour Marie-Armelle Beaulieu, cette rencontre improbable entre le saint moine d'Assise et le puissant sultan d'Égypte a été "un échange sans concession, mais un échange" au cours même de la cinquième croisade, et ce passé nous donne d'"envisager le présent". De Jérusalem, le Fr. Francesco Patton, Custode de Terre Sainte, fait revivre le visage de François ce rayonnant "rêveur de paix". Historien des croisades, Giuseppe Ligato, présente "*François et Al-Kamil, hommes de foi*". En ce sens, François, parfois appelé "fou de Dieu", vit une profonde expérience chrétienne selon le Fr. Guiseppe Buffon, de l'Université pontificale Antonianum à Rome. Celeste Intartaglia, du célèbre Institut pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (le PISAI), précise opportunément les données et les enjeux de "l'Islam au temps du Sultan".

La rencontre de François et du Sultan est devenue un paradigme de relations islamo-chrétiennes, et plus largement de relations interreligieuses ou interculturelles.

Pour l'actualité, des étudiants Palestiniens chrétiens expriment ici leur perception de l'islam et des musulmans autour d'eux en Territoires palestiniens. Leur aspiration intense est que "les richesses des religions dans le quotidien soient exposées et traitées avec sincérité" (p.45). Mgr P. Gollnisch, qui visite régulièrement les pays pour "Œuvre d'Orient", s'explique concrètement sur le fait qu'il est maintenant réaliste, mais "*plein d'optimisme sur les relations entre chrétiens et musulmans*". Andrea Avveduto nous fait découvrir, en Syrie, dans l'actuelle Alep si dévastée, "une amitié aussi belle qu'inattendue" entre le mufti d'Alep, cheikh Mahmoud Assam et le Fr. Firas Lutfi : une amitié incarnée dans le dialogue spirituel pour cheminer ensemble et dans l'action solidaire envers les enfants nés de violences ou sans famille connue. Le Fr. Stéphane Delavelle, responsable, au Maroc, du Centre Saint-Antoine pour accompagner des jeunes par l'apprentissage de métiers, donne son témoignage. Il a bien reçu le récent message du pape François au Maroc incitant les religieux à être "sacrement de présence". Ainsi, pour le Fr. Stéphane, "*la foi avance par attraction, non par récupération*". Le Fr. Pietro Messa, de l'Antonianum, situe bien François en son contexte et débouche sur l'actualité de sa démarche quand le pape François, qui porte le nom du "Petit pauvre" d'Assise, est allé dans les Émirats Arabes Unis pour signer la "déclaration commune sur la fraternité" avec le grand Imam Hamad Al-Tayyeb, puis au Maroc en mars 2019. Pour sa part, le Fr. Gwénolé Jeusset étudie les motivations de saint François, "les raisons d'un voyage". Il explore les interprétations : "*soif du martyr ? Désir d'aller au tombeau du Seigneur ? Souci de convertir à la foi chrétienne ? Émissaire des croisés pour des pourparlers pendant la trêve ? Rencontrer des frères musulmans ?*" Et le Fr. Gwénolé en vient à cet appel : "*L'Église n'a plus l'esprit de croisade, mais l'esprit d'Assise. Nous en sommes les témoins et devons en être les acteurs*". Le Fr. Michael Perry, ministre général des Franciscains, nous place dans l'actualité de ces 800 ans pour accomplir "ce qui plaît à Dieu aujourd'hui".

32-33 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:26 Page33

À la fin, un éclairant tableau de chiffres, de Guillaume Genet, est donné sur les religions au Proche-Orient, de l'Égypte à la Turquie et à l'Iran, mentionnant les musulmans, les juifs, et les chrétiens. Un colloque international est annoncé pour les 25-26 octobre, à Paris, au Centre Sèvres : "1219: saint François et le Sultan, fécondité d'une rencontre ?".

L'iconographie de la rencontre de François et du Sultan en ce magazine est très soignée : tableaux de peintres, mosaïques, icônes, photographies. Chaque artiste infléchit l'interprétation de la rencontre selon sa perception de l'événement. Le lecteur devine que la rencontre a été, à la fois pour le saint moine et pour le sultan, un seuil de transformation de soi-même au cœur d'une telle démarche risquée en tous domaines.

Dans ce remarquable document destiné à un large public, les termes forts sont ceux de fraternité, humilité, patience, respect mutuel, réciprocité, craintes et joie dans l'échange... En ce VIIIe centenaire de la rencontre de Damiette, le terme "courtoisie", cher au Fr. Gwénolé (cf. son livre *Dieu est courtoisie,* 1985, 193 p.), revient plusieurs fois comme porteur de l'éthique du dialogue pour honorer, au plus proche de nous, ce prophétique événement avec saint François et le Sultan Malik Al-Kamil.

Père Pierre Fournier

Contact : "Terre Sainte Magazine", Paris. Tél. 01 73 70 51 86. Email : abonnement@terresainte.net

Expliquer la métaphysique en BD

Enquête sur Dieu – les indices pensables

Les indices pensables, série de 10 bandes dessinées de Brunor

Brunor éditions, chaque tome[1] entre 15 et 20 €.

Le soleil est-il éternel ? L'orage et la sécheresse : questions invérifiables et réponses contre-intuitives. La science ouvre une période nouvelle pour ces réflexions métaphysiques : il devient possible de comparer les croyances de différentes cultures sur des questions dont nous pensons connaître désormais des réponses... jusqu'à ce que les physiciens repoussent les frontières du savoir sur ces trois grands commencements depuis les progrès des sciences : commencement de l'Univers lui-même, commencement de la vie, commencement de la pensée.

Le tome 9 parle de **"Arius, Apollinaire, Nestorius", ces penseurs chrétiens condamnés comme hérétiques lors des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine.** Dans le livre, Tom et Marie devant le Mont Saint Michel enquêtent sur les conciles. C'est un procédé utile pour trouver recettes, idées et croquis dans une classe où Darwin ou la théorie de l'évolution sont contestés.

Dans la grande histoire de la pensée, le tome 10, paru en mars 2019, propose une **histoire vraie, forte comme un roman : une étonnante intrigue policière qui nous fait approcher l'essentiel...**

Benoît Petit
Toulouse

1/ *Tome 1 :* les mystères du soleil froid
Tome 2 : Un os dans évolution
Tome 3 : Le hasard n'écrit pas de messages
Tome 4 : La lumière fatiguée
Tome 5 : L'Être et le néant sont dans un bateau
Tome 6 : Le Secret de l'Adam inachevé
Tome 8 : La question interdite
Tome 9 : Les faussaires du Logos
Tome 10 : La réponse (mur)murée
Double album Tome 1 et Tome 2 :
Deux os dans le cosmos

Pour plus de renseignements sur le dessinateur Brunor et ses nombreuses productions, voir le site Brunor.fr

34 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:30 Page34

Un voyage extraordinaire

Belles Histoires juillet 2019, 6,50 €

Chaque matin, Charles dit bonjour à son jardin. Il regarde pousser les pissenlits, les hautes herbes… il serait le plus heureux des hommes si sa voisine, Mademoiselle Tatiana, ne passait pas sa tondeuse.

Avec le bruit, les oiseaux se sont enfuis, alors, le soir, Charles très énervé, monte au sommet de la colline pour voir les étoiles, la pleine lune, et là, dit des poèmes à la Lune.

Mais au sommet de la colline, une surprise attend Charles: la voisine !! –“que faites-vous là ?” – “moi, je confie mes rimes à la Lune”… – “moi, depuis des années, j’étudie la Lune, et bientôt, j’irai l’explorer, je suis cosmonaute”.

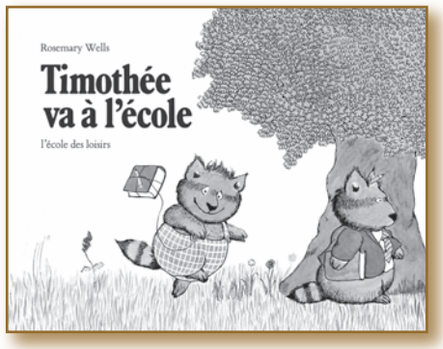
De cette rencontre nocturne, va naître une bonne entente entre voisins, chacun partageant son talent… Une aventure tendre et joliment illustrée, à lire avec les petits de 3 à 7 ans.

Petit Ours brun rentre à l’école

D’Hélène Serre et Marie Aubinais Bayard, juillet 2019

Petit Ours brun entre en petite section de Maternelle. Il est à la fois très excité et très inquiet. Et quand il rencontre sa maîtresse Colinours, il est même un peu timide. Tous les sentiments du petit qui devient grand sont évoqués.

Timothée va à l’école



Rosemary Wells album École des Loisirs, 10,20 €

Timothée est très content. Sa mère lui a fait une salopette neuve pour la rentrée des classes. Le premier jour, la maîtresse lui présente Claude qui sera assis à la même table que lui. –“Salut”, dit Timothée. – “ Personne ne porte une salopette le jour de la rentrée”, dit Claude.

Chaque jour suivant, Timothée va mettre un nouveau vêtement, même sa chemisette préférée. Et là, ça ne va pas non plus… Claude a exactement la même. Il est terrible ce Claude. Timothée a l’impression qu’il est le meilleur en tout et que toute la classe l’aime.

Intégration, regard des autres, rivalité, dispute… toutes ces situations sont abordées dans ce bel album à offrir aux 4 à 7 ans.

La sixième

Susie Morgenstern collection Neuf de l’École des loisirs, 142 p. 13 €

Être admis en sixième, c’est bien. Tout le monde est content, mais Margot se pose plein de questions : il me faut des photos d’identité… pour quoi faire ?… J’aurai un carnet de correspondance… il va servir à quoi ?… quelle taille le cartable ?

À la rentrée, la sixième, ce n’est pas ce qu’elle croyait… beaucoup de collégiens se sont reconnus dans ce livre, à commencer par l’aînée de nos petites filles.

Chantal Guilbaud

35-37 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:35 Page35

L'Église au bord du gouffre

Nous nous sommes retrouvées cette année à la session CdEP, de Saint Martin des Olmes dans le Puy de Dôme. Le thème retenu : "*L'Église au bord du gouffre* ?", a été travaillé par le groupe composé par une vingtaine de personnes. Tous les matins une promenade permettait de découvrir des paysages auvergnats.

Pour préparer la session, le livre : *Des hommes, des camions... et Dieu ?* de Jean Molard, ancien prêtre ouvrier, avait été proposé.

Des lectures de quelques passages du livre, et plusieurs exposés ont aidé tout un chacun à participer aux échanges et aux réflexions. Nous avons eu le plaisir d'accueillir l'auteur et de bénéficier de son expérience. Il a pu répondre aux nombreuses questions suscitées par son livre, en particulier son engagement dans le monde du travail (l'entreprise et le syndicat CGT), sa relation en tant que prêtre dans ce milieu, ses nombreuses difficultés rencontrées dans l'institution, mais aussi auprès de plusieurs personnes de son entourage.

Un premier exposé nous a rappelé que la vie de l'Église n'est pas "un long fleuve tranquille". Dès le début du christianisme, des tensions ont existé entre divers courants de pensée, des origines culturelles multiples, des formes différentes pour annoncer l'Évangile. Il suffit de relire les Actes des Apôtres pour en avoir un aperçu !

Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui encore des tensions persistent entre les tenants d'une autorité réservée aux seuls clercs, et ceux qui cherchent une vie d'Église plus démocratique, fondée sur la coresponsabilité et le partage des tâches. Un exemple nous a été donné par la vie d'Église dans le diocèse du Vaucluse.

D'autre part, le journal *La Croix*, du 30 août 2018, avait proposé *10 pistes pour lutter contre le cléricalisme*. Par exemple, la première d'entre elles : "Mettre les prêtres à leur juste place" illustrait ce terme de cléricalisme avec la définition du pape François : "*une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église*".

Les révélations sur la pédophilie, concernant des ecclésiastiques dans le monde entier, ont mis l'accent sur la façon dont la hiérarchie catholique traite des problèmes graves la concernant. L'un de ceux-ci, survenu au siècle dernier, nous a été présenté en illustration, avec l'affaire Dreyfus.

Le film de Wim Wenders : *Un homme de parole* a suscité un débat sur la figure du pape François et sur son implication dans de nombreux domaines (migrants, environnement, interreligieux...).

Photos : Suzanne Cahen

35-37 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:35 Page36

À partir du journal *Le Monde*, une revue de presse sur la crise de l'Église a mis en lumière quelques points d'actualité brûlante connus des participants. L'échange qui a suivi a permis de préciser ou de corriger des informations incomplètes ou erronées. Cela nous incite, en tant que chrétiens, à être attentifs à ce qui se passe et à la façon dont les informations sont données par les médias.

Ce compte-rendu ne serait pas complet, si nous passions sous silence :

- la convivialité, particulièrement importante pour nous, les "néophytes",
- les randonnées adaptées de manière à ce que chacun profite des paysages variés,
- la visite guidée de la Chaise-Dieu,
- la découverte d'un des derniers moulins à papier de la région : le moulin Richard de Bas, encore en activité, avec l'ensemble des outils et machines ; certains bâtiments datent du XVe siècle,
- la participation à la fête du village,
- sans oublier les apéritifs et repas auxquels chacun avait à cœur de participer.

Un temps de réflexion et de détente ouvert à tous.

Suzanne Cahen
Paulette Molinier

Rencontre d'animation du 19 au 21 octobre 2019 à Issy-les-Moulineaux

Communiquer pour entrer en relation : mise en œuvre

Pour faire suite à l'Assemblée générale de mai 2019, cette session a pour objectifs de mettre en forme le rapport d'orientation 2021-2023 et la charte de la communication, de voir comment faire évoluer la revue, le site et d'une façon plus large la communication au sein de CdEP. En raison de l'ampleur de la tâche, nous avons fait le choix d'une session sans intervenants extérieurs.

Déroulement prévisionnel de la session :

Samedi après-midi :

14h-16h : résultats de l'enquête/questionnaire qui aura été envoyée à la rentrée à tous les adhérents et son exploitation en même temps qu'un tour des régions.

16h-18h : travail sur le rapport d'orientation (premiers travaux) à partir d'un texte qui sera élaboré ultérieurement par le CA de CdEP, et qui sera proposé aux participants

18h15 : célébration.

Soirée : film

Dimanche matin : réflexion sur la communication, sur le site et prises de décisions concrètes sur Lignes de crêtes.

Dimanche après-midi : décisions et travail sur le Rapport d'Orientation et la Charte.

Dimanche soir : soirée conviviale.

Lundi matin : thèmes pour *Lignes de crêtes*, travail sur la session des actifs.

35-37 - LDC 44.qxp_Indica 02/09/2019 13:35 Page37

Mieux connaître les équipes CdEP et leurs membres

Dans la perspective des prochaines journées d'animation qui auront lieu en octobre 2019 à Issy-les-Moulineaux, le Conseil d'Administration souhaiterait mieux connaître les équipes locales qui se rattachent à CdEP.

Merci de répondre au questionnaire suivant puis de le retourner au secrétariat de l'association (par voie postale : 67, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris ou électronique : secretariat@cdep-asso.org), si possible avant le 10 octobre 2019.

Si vous ne faites pas partie d'une équipe mais que vous en connaissez une, n'hésitez pas à le lui transmettre.

D'avance un grand merci pour votre aide.

Le Conseil d'Administration CdEP

Composition de l'équipe

- Nombre de membres au total
- Nombre de membres en activité
- L'équipe est-elle accompagnée par un aumônier ?
- L'équipe a-t-elle accueilli (même temporairement) de nouveaux membres depuis 5 ans ?

Fonctionnement et activités de l'équipe

- Fréquence des rencontres
- Lieux et horaires des rencontres

Description sommaire du déroulement d'une réunion d'équipe (méthode, contenu...)

- La vie de l'équipe intègre-t-elle l'organisation d'autres événements ou la participation à de tels événements ?

Liens avec CdEP

- L'équipe utilise-t-elle la revue Lignes de Crêtes pour ses réunions ? Si oui, de quelle façon ?
- Arrive-t-il à l'équipe de consulter le site de CdEP (https://www.cdep-asso.org) ?
- L'équipe a-t-elle déjà fait parvenir des informations concernant ses activités au site de CdEP ?

Liens avec d'autres

- L'équipe entretient-elle des liens avec l'Église diocésaine, avec d'autres mouvements ou services d'Église ? Si oui, sous quelle(s) forme(s) ?

Souhaits, suggestions...

- Remarques, souhaits, suggestions... ou autres, à faire parvenir au conseil d'administration de CdEP

Peut-être, avez-vous reçu ce questionnaire par voie postale ou électronique.

Pratique artistique et pratique culturelle

Du soleil, de l'ombre, une drôle de tête crachant l'eau rafraîchissante… j'ai choisi cette simple fontaine du *Labyrinthe Miró* de la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence pour ouvrir cette réflexion sur l'art et son usage dans l'enseignement.

"Première bordée de chatouilles : Miró, sans intérêt. Artiste pour institutrices qui décorent leurs salles de classe avec des posters. Elles sont mêmes capables d'en fabriquer avec des pommes de terre coupées en rondelles. Le seul rival international de Miró est le collier de nouilles.[…]".

Ce texte écrit par Adrien Goetz dans son roman *Les Constellations de Varengeville*[1] serait bien méchant pour les institutrices si on ne lisait un peu plus loin dans la bouche du même personnage : ***"'Institutrice', c'était un féminin à valeur de neutre, ça valait pour les deux sexes".***

Nous verrons que dans ce roman Adrien Goetz met en évidence ce que je nommerai ici d'une part la pratique artistique et d'autre part la pratique culturelle.

Voici deux activités que nous avons l'habitude de confondre, les dissocier pourrait pourtant devenir éclairant.

Les artistes ont tous besoin d'une pratique artistique dans leur domaine. Autodidacte ou non, l'artiste doit maîtriser un savoir-faire et le mettre en œuvre.

Les jeunes à l'école peuvent utiliser une technique reconnue chez un artiste et faire ce qu'on nomme une production *à la manière de…* . Il faut reconnaître que certains artistes s'y prêtent particulièrement. Faire des surfaces planes et les animer avec des petits points ou des petits traits comme le fait Van Gogh par exemple, effet garanti ! Cette pratique artistique peut bien sûr s'élaborer avec plus de liberté. Elle ne requiert pas nécessairement l'idée d'imitation technique d'un modèle mais ainsi apprend-on à regarder, à voir et à comprendre le processus artistique. Le jeune se souviendra plus tard de ces pratiques d'école ou de collège qui auront formé son goût et participé à ses connaissances culturelles. Il sera reconnaissant à ceux qui auront apporté ce savoir.

En ce qui concerne la pratique culturelle, aucune connaissance technique n'est nécessaire, mais comme il s'agit quand même d'une pratique, il serait intéressant d'observer ce qui peut en faciliter l'accès, se demander pourquoi elle est importante et quelle part l'éducation doit tenir dans son développement.

Comme vous le savez c'est dans le jeune âge et à l'école, au collège, au lycée, que tout commence. L'exercice de notre sensibilité au monde, de l'intérêt qu'on y porte et du rôle que, adultes nous tiendrons, dépend de cette éducation. Il n'y a pas que l'art qui soit concerné, bien sûr, mais l'art est un grand moteur de formation. Il permet de vivre du passé, de relativiser le présent, d'éprouver ses propres sentiments face aux sentiments de l'autre, de comparer, de critiquer, de prendre parti, de changer d'avis, de parcourir le monde au delà des possibles que l'on ne fera jamais. Apprendre à être étonné par ce que l'on ne comprend pas, ou pas encore, ou même qu'on ne comprendra jamais. L'artiste grandit ce que nous voyons petit, il rapetisse ce que nous croyons trop important. L'art traduit le monde en questions.

Comme le dit Ionesco, *"Ainsi, ce n'est pas la réponse qui éclaire, c'est la question"* et toutes les questions que nous nous posons grâce à nos pratiques culturelles nourrissent et augmentent notre perception, travaillent notre potentiel sensoriel.

En quoi consiste cette pratique culturelle ? Connaître les arts dans leurs diversités, avoir l'occasion de repérer ce qui résonne plus pour chacun de nous, découvrir le chemin des expositions, des bibliothèques, des librairies, aller au concert, au théâtre, découvrir le plaisir de lire de la poésie, essayer la lecture des romans qui dépaysent. Mais aussi rencontrer des créateurs (résidences, visites d'ateliers, etc.). Autant de choses que les cellules culturelles des académies, les municipalités, les départements, les régions aident à réaliser sous forme de projet.

Donc la pratique artistique engage une technique. La pratique culturelle, elle, est peut-être une pratique plus diffuse mais certainement encore plus essentielle. Si elle ne relève pas d'un savoir technique, elle nécessite cependant une réflexion sur les modes d'accès à l'art, sur l'ouverture qu'elle permet, sur les effets produits (et pas seulement sur les élèves en difficulté). Quels sont les bénéfices sur la qualité d'enseignement d'un enseignant qui fait découvrir des arts qui n'ont apparemment rien à voir avec la matière qu'il enseigne ? Comment développer la pratique culturelle en équipe pluridisciplinaire ?

ldc 44 (p 38-39)_Mise en page 1 02/12/2019 10:27 Page 1

Fontaine du Labyrinthe Miró, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, photographie A. Gobenceaux

Pratique artistique et pratique culturelle

Du soleil, de l'ombre, une drôle de tête crachant l'eau rafraichissante… j'ai choisi cette simple fontaine du *Labyrinthe Miró* de la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence pour ouvrir cette réflexion sur l'art et son usage dans l'enseignement.

"Première bordée de chatouilles : Miró, sans intérêt. Artiste pour institutrices qui décorent leurs salles de classe avec des posters. Elles sont mêmes capables d'en fabriquer avec des pommes de terre coupées en rondelles. Le seul rival international de Miró est le collier de nouilles.[…]".

Ce texte écrit par Adrien Goetz dans son roman *Les Constellations de Varengeville*[1] serait bien méchant pour les institutrices si on ne lisait un peu plus loin dans la bouche du même personnage : *"'Institutrice', c'était un féminin à valeur de neutre, ça valait pour les deux sexes".*

Nous verrons que dans ce roman Adrien Goetz met en évidence ce que je nommerai ici d'une part la pratique artistique et d'autre part la pratique culturelle.

Voici deux activités que nous avons l'habitude de confondre, les dissocier pourrait pourtant devenir éclairant.

Les artistes ont tous besoin d'une pratique artistique dans leur domaine. Autodidacte ou non, l'artiste doit maîtriser un savoir-faire et le mettre en œuvre.

Les jeunes à l'école peuvent utiliser une technique reconnue chez un artiste et faire ce qu'on nomme une production *à la manière de…* . Il faut reconnaître que certains artistes s'y prêtent particulièrement. Faire des surfaces planes et les animer avec des petits points ou des petits traits comme le fait Van Gogh par exemple, effet garanti ! Cette pratique artistique peut bien sûr s'élaborer avec plus de liberté. Elle ne requiert pas nécessairement l'idée d'imitation technique d'un modèle mais ainsi apprend-

ldc44 couv 04_Mise en page 1 02/12/2019 10:24 Page 1

Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen
Pierre Darnaud
Jean-Louis Gourdain
Chantal Guilbaud
Monique Judenne
Anne-Marie Marty
Mireille Nicault
Benoît Petit
Catherine Réalini
Marie-Inès Silicani
Édith Tartar Goddet
Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs :

Alain Gobenceaux (iconographie)
G. Million, D. Thibaudeau (dessins)
Tcho Picault (secrétariat)
Andrée Fabre, Paulette Molinier, Juliette Panek (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel : cdep-asso@orange.fr